

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵎⵓⵏⵓⵔ ⵎⵓⵏⵓⵔ ⵎⵓⵏⵓⵔ ⵎⵓⵏⵓⵔ
X.ΘV.ΠΞX | ΗC:ΗC:V .X ΓH:CC:Q | XΞXΞ :X:X:
X.Ж:ΛΛ.δX | †Θ:KηΞΠΞI V X:Xη.δΞI

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et cultures Amazighe

FILIERE : Linguistique et Didactique

SPECIALITE : Etudes linguistique amazighe

Les attitudes et les représentations des apprenants arabophones du
CEM « frères Sellah » de Sidi Naamane (les quatre niveaux) à l'égard de
l'enseignement/apprentissage de la langue amazighe.

Présenté par :

-Hamel Lydia

-Louerguioui Thinhinane

Encadré par : SABRI Malika

Jury de soutenance :

Président : AOUDIA Arezki, MAA, UMMTO
Encadreur : SABRI Malika, MCA, UMMTO
Examineur : TILMATINE Lamia, MAA, UMMTO

Promotion: Octobre & 2020

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



Remerciements :

Nous tenons à présent et nos sincères remerciements à notre Madame Sabri Malika de nous avoir encadré. On la remercie aussi pour ses précieux conseils qui nous ont été indispensables, pour ses orientations, sa patience avec nous et sa disponibilité

On tient à remercier les membres de jury : AOUDIA Arezki et TILMITINE Lamia d'avoir accepté d'examiner notre travail, ainsi qu'à tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce travail de près ou de loin

On remercie vivement nos très chers parents qui nous ont soutenus matériellement et surtout moralement tout au long de la réalisation de ce travail

Tous ceux qui nous ont fait l'honneur d'évaluer et de juger ce travail, trouvent également ici l'expression de nos sincères remerciements et de nos profondes gratitude

Dédicace

✓ *Je dédie ce travail à ma chère famille qui ma encouragé à poursuivre mes études :*

❖ *A ma mère, le symbole d'amour et de tendresse.*

❖ *A mon père, le symbole du courage.*

❖ *A mes frères, Nassim, Yanis, Rayane.*

❖ *A mes chers oncles et tantes.*

❖ *A mes cousins et cousines.*

❖ *A tout mes amies /s.*

Hamel Lydia

La liste des abréviations

AA: Arabe algérien

AC : Arabe classique.

Apr : Apprenant

Apr. K : Apprenant kabylophone

Apr.arb : Apprenant arabophone.

HCA : Haut Commissariat de l'Amazighité

K : Kabyle

L. Ar: Langue arabe

L.Fr : Français

L.M : Langue maternelle

MCB : Mouvement Culturelle Berbère

MEN : Ministre d'Education Nationale.

La liste des graphes

Graphe 01 : La première année d'apprentissage de la langue amazighe.....	27
Graphe 02 : le désir d'apprendre la langue amazighe.....	28
Graphe 03 : La langue parlée à la maison.....	29
Graphe 04 : La langue parlée avec les surveillants.....	30
Graphe 05 : La langue parlée avec le directeur.....	31
Graphe 06 : La langue parlée avec les autres élèves.....	32
Graphe 07 : La langue parlée avec l'enseignant.....	33
Graphe 08 : la langue dans laquelle ils se sentent à l'aise.....	34
Graphe 09 : La question de la maîtrise de la langue amazighe.....	35
Graphe 10 : La compréhension des cours.....	37
Graphe 11 : La partie préférée du manuel.....	38
Graphe 12 : Acceptation ou rejet de la note de tamazight.....	39
Graphe 13 : La facilité de la lecture.....	40
Graphe 14 : La compréhension lors de la lecture.....	41
Graphe 15 : Attitude des parents à l'égard de l'apprentissage de la langue amazighe.....	42
Graphe 16 : La langue utilisée pour répondre aux questions.....	43
Graphe 17 : La participation en classe.....	43
Graphe 18 : Les difficultés au niveau de l'expression.....	44

Liste des tableaux

Tableau 01 : Les contes comme moyen d'apprentissage.....	30
---	----

Sommaire

Introduction générale

- I. Présentation du sujet***
- II. Choix du sujet***
- III. Problématique***
- IV. Hypothèses***
- V. Terrain de recherche***
- VI. Technique de recherche***
- VII. Profils des enquêtés***
- VIII. Difficultés rencontrées sur le terrain***
- IX. Plan du travail***

Chapitre I

Introduction

- I. Aperçu historique sur l'enseignement de la langue amazighe***
- II. Les concepts de base***
- III. Le paysage sociolinguistique en Algérie***
- IV. Le statut des langues***
- V. Langues présentes à Sidi Naamane***

Conclusion

Chapitre II

Introduction

L'analyse des données recueillies

Conclusion

Conclusion générale

Références bibliographiques

Résumé

Annexes

Table des matières

Introduction générale

Introduction générale

« *L'Afrique, chacun le sait, est un continent fortement plurilingue. Ce plurilinguisme présentant la caractéristique d'être non seulement u fait attesté à l'échelle du continent mais à l'échelle de chacun des Etats* »¹. L'Algérie qui fait partie de ce continent ne peut échapper à cette réalité linguistique. En fait, c'est un pays qui se caractérise par une certaine diversification de la composante linguistique. Cette diversité ne peut être saisie que par le recours à l'histoire, une histoire riche en ombre de conquérants séduits par ce pays.²

En effet, le marché linguistique algérien a subi et contenue de subir des changements qui résultent de la coexistence de plusieurs langues ainsi que leurs variétés (l'arabe dialectal et le berbère d'un côté, le français et l'arabe classique d'un autre).

L'intégration de la langue amazighe dans le secteur éducatif algérien est un acquis de plusieurs événements que la Kabylie a connus, tels que le printemps berbère en 1980³, le printemps noir en 2001 et le boycott scolaire suivi en Kabylie à partir de septembre 1994.

La présence officielle de cette langue dans les établissements scolaires remonte à l'année 1995. Par ailleurs dans certaines régions son enseignement est rejet é autant par les parents que par les apprenants eux-mêmes.

1. Présentation de sujet

Après avoir étudié le premier manuel scolaire de tamazight de 7^{ème}AF de l'année 1997, des enseignants se sont regroupé afin de l'étudier.

Quand à son utilisation, il s'en est suivi un rejet par les élèves. Cette attitude est celle de certains enseignants. Dans cette étude, nous nous intéressons aux attitudes des élèves à l'égard de l'usage de la langue amazighe

2. Choix du sujet

Le processus de généralisation de l'enseignement de la langue amazighe aux différents établissements scolaires à l'échelle nationale a permis l'implantation de cette langue dans des régions amazighophones et arabophones. Par ailleurs, certaines d'entre elles manifestent une attitude dévalorisante à l'égard de l'enseignement de cette langue. Ceci nous a poussées à

¹ CALVET L-J, *Les langues véhiculaires, Que sais-je ?*, 1981, p.99.

² Idem.

³ CHAKER S., *Langues et pouvoir de l'Afrique du Nord à l'Extrême-Orient*, EDISUD, 1998, p.31.

nous intéresser à ce sujet. Notre objectif par ce présent travail est de déterminer les difficultés rencontrées par cette catégorie (les arabophones) et de décrire la situation réelle de l'enseignement de la langue amazighe.

3. Problématique

La question que nous posons s'articule autour des attitudes ainsi que leurs difficultés rencontrées par les apprenants arabophones lors de l'apprentissage de la langue amazighe.

Les questionnements auxquels nous tenterons de répondre sont les suivants :

- Quelles sont les attitudes des apprenants arabophones du cycle moyen de Sidi Naamane à l'égard de l'apprentissage de la langue amazighe ?
- Quelles sont les difficultés que les apprenants arabophones du cycle moyen à l'égard de l'enseignement de la langue amazighe ?

Pour répondre à ces questions, nous émettons les hypothèses suivantes :

4. Hypothèses

- ✓ Les apprenants arabophones rencontreraient des problèmes au niveau du code oral ;
- ✓ Les apprenants arabophones feraient appel à la langue arabe pour participer en classe ;
- ✓ le manuel scolaire de tamazight serait inadéquat aux apprenants arabophones.

5. Terrain de recherche

Nous avons choisi de faire notre enquête dans la région de Sidi Naamane qui est une petite localité de la grande Kabylie. Elle est située dans la vallée de l'Oued Sebaou. La commune est située au nord-ouest de la wilaya de Tizi-Ouzou, elle est délimitée : Au nord par Makouda, au sud par Draâ-Ben-Khedda, à l'est Tizi-Ouzou, à l'ouest par la wilaya de Boumerdès. Le nombre d'habitants de Sidi-Naamane est de 10688 habitants.⁴

La commune de Sidi-Naamane est composée de dix-neuf(19) villages : Aouicha, Bordj Sebaou, Boumhala, Bourdime, Draa Kalifa, El Hercha, El Kechrid, Igessoumen, Kettous, Litama, Imekhlaf, Mlikeche, Ouled Ouaret, Sidi-Namane, Tala Mokar, Trafi, Lemlaaf, Zaouïa, Zebboudj Kara.⁵

Notre enquête s'est déroulée dans la région de Sidi Naamane et principalement au CEM des «frères Sellah ».

⁴ [Http : //fr.wikipedia.org/wiki/Sidi-Namane.](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sidi-Namane)

⁵.Idem.

6. Technique de recherche

Dans chaque recherche, la méthodologie occupe une place primordiale et son choix implique une réflexion judicieuse et adéquate avec le type de résultats auquel nous voudrions aboutir. Pour mener à bien notre enquête et vérifier nos hypothèses, nous allons opter à l'utilisation de la méthode la plus répondeuse pour l'enquête de terrain, à savoir le questionnaire. En effet, le questionnaire est l'outil le plus utilisé pour la collecte d'un grand nombre de données linguistiques en peu de temps. Il permet d'interroger les individus d'une manière directe et de faire des prélèvements quantitatifs. Nous avons donc opté pour une analyse qualitative et quantitative.

Par méthode quantitative, nous entendons *«une pratique qui repose sur des opérations menées en contexte : recueil d'informations, codage, calcul d'une moyenne, étude de sous-nuage et de questions spécifiques posées aux données, mise en œuvre d'une analyse de régression, inférence statistique... Elle s'insère toujours dans un ensemble de questionnement et observation qui lui donnent sens. Les utilisateurs sont confrontés à une série de problèmes pratiques, tout particulièrement lorsqu'ils souhaitent mettre à l'épreuve une théorie à l'aide des méthodes statistiques les plus appropriées »*⁶.

L'analyse qualitative *« se présente sous forme de mots plutôt que de chiffres, ont toujours été à la base de certaines sciences politique. Néanmoins, au cours des dix dernières années, de plus en plus de chercheurs pour lesquels le quantitatif est traditionnellement prépondérant (évaluations des projets, analyse de stratégies..) se sont orientés vers un paradigme plus qualitatif »*.⁷

A cet effet, il s'agit de la méthode mixte qui permet d'expliquer des thèmes complexes. Le choix de cette méthode n'a pas été sélectionné au hasard, donc parmi les raisons c'est d'obtenir une idée générale et de comprendre le sujet étudié.

Le choix du questionnaire comme méthode d'investigation permet d'appréhender les représentations et les attitudes des personnes interrogées. Notre questionnaire a été écrit en français et contient quinze questions.

⁶ LEBARAN. *L'enquête quantitative en science sociale, recueil et analyse des données*, DNOD, Paris, 2006, p01.

⁷ Op.cit. p. 01.

6.1. Présentation de questionnaire

Le questionnaire est une technique de recherche qui nous permet de recueillir des informations sur notre thème de recherche. Il est le plus utilisé pour les enquêtes qui nécessitent des études statistiques ou quantitatives.

Nous avons formés un questionnaire de 16 questions qui se répartissent sur les différents types de questions :

- **questions d'identification** : Elles se basent sur l'âge, le niveau scolaire, la résidence, etc.
- **questions fermées** : Elles réveillent chez le sujet une réaction négative ou positive (oui-non), comme elles offrent des choix multiples.
- **question ouvertes** : L'informateur classe son choix par référence.

*« Le questionnaire est une technique de recherche qui permet aux chercheurs de recueillir des informations sur son sujet. Il est une observation indirecte et comme un entretien fermé, mais écrit. Le questionnaire est le plus utilisé pour faire les enquêtes qui nécessitent des études statistiques ou quantitatives »*⁸. Il est aussi *« une pratique ou un ensemble de pratiques que doit comprendre deux parties : celle sur l'objet proprement dit et celle permettant d'empocher les déterminants sociaux »*⁹.

Le questionnaire que nous avons distribué aux apprenants est composé de dix-sept (17) questions de deux types :

Le questionnaire compose deux types de questions :

- **Questions ouverte** : elles servent à répondre aux questions en donnant des explications
- **Questions fermées** : elles permettent de choisir des réponses négative ou positive (oui/non), comme elles offrent des choix multiples.

Le questionnaire comporte des questions sur les difficultés que l'apprenant rencontre dans l'apprentissage de la langue amazighe. Il s'agit de :

- la compréhension de l'écrit, la prononciation, l'articulation des lettres k ; g ; t et la production écrite.

-L'influence du milieu social : la langue parlée au sein de la famille, à l'école (avec les enseignants ; le directeur; les camarades).

-Les attitudes des apprenants envers l'apprentissage.

En ce qui concerne les questions posées aux enseignants, elles sont liées:

⁸ Calvet L.J., *La guerre des langues et les politiques linguistique*, Ed Payot, Paris, 1987, p53.

⁹ Colonna, Famy, *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*, NATHAN, Paris, 1992, p35.

- aux supports pédagogiques utilisés en classe.
- aux méthodes pédagogiques utilisées.
- aux bienfaits de travail de groupe.
- aux difficultés que rencontrent l'enseignant en classe (au niveau de l'oral et de l'écrit).
- aux manuels scolaires et aux programmes.

6.2. L'entretien

L'enregistrement a été fait en coordination avec dix-sept parents d'élèves en utilisant un magnétophone. Un guide d'entretien a été préparé ; il est composé de treize de (13) questions. Elles ont une relation avec les points suivants :

- Le statut de la langue arabe dans le cadre familial.
- Les difficultés de compréhension des parents de la langue amazighe ainsi que leurs enfants.
- les attitudes des parents à l'égard de la langue amazighe dans le secteur éducatif.
- l'influence du milieu social sur l'apprentissage de la langue amazighe.

6.3. L'observation

L'observation est une troisième technique de recherche que nous avons utilisée. Elle est considérée comme une démarche d'élaboration d'un savoir, au service de finalités multiples.¹⁰

C'est une technique d'enquête qui permet au chercheur d'observer directement par sa présence sur le terrain les phénomènes sociaux qu'il cherche à étudier.

7. Profil des informateurs (les apprenants)

Nous avons mené notre enquête auprès des élèves du CEM des « frères Sellah » de Sidi Naamane. Les informations ont été collectées durant l'année 2018/2019. Notre étude concerne les niveaux de : 1^{er} AM (14 informateurs), 2^{ème}AM (16), 3^{ème}AM(15) et 4^{ème}AM(20). Les enquêtés sont âgés entre neuf-ans et douze-ans. Tous les apprenants de cette recherche sont des interlocuteurs arabophones.

Notons que l'effectif des apprenants est comme suit.

¹⁰Massonat J/Ghiglione R/Blanchet A/Trognon A, les techniques d'enquêtes en science sociale, Marseille, 2013, p.17.

Tableau 1 : L'effectif général de l'établissement

Niveau	Nombre d'élèves	Pourcentage
1^{er} année	113	33,73%
2^{ème} année	66	19,70%
3^{ème} année	52	15,52%
4^{ème} année	104	31,05%
Total	335	100%

Quant au nombre selon le sexe, nous avons :

a. 1^{ère} année moyenne

Sexe	Nombre	Pourcentage
M	61	53,98%
F	52	46,02%
Total	113	100%

b. 2^{ème} année moyenne :

Sexe	Nombre	Pourcentage
M	30	45,45%
F	36	54,55%
Total	66	100%

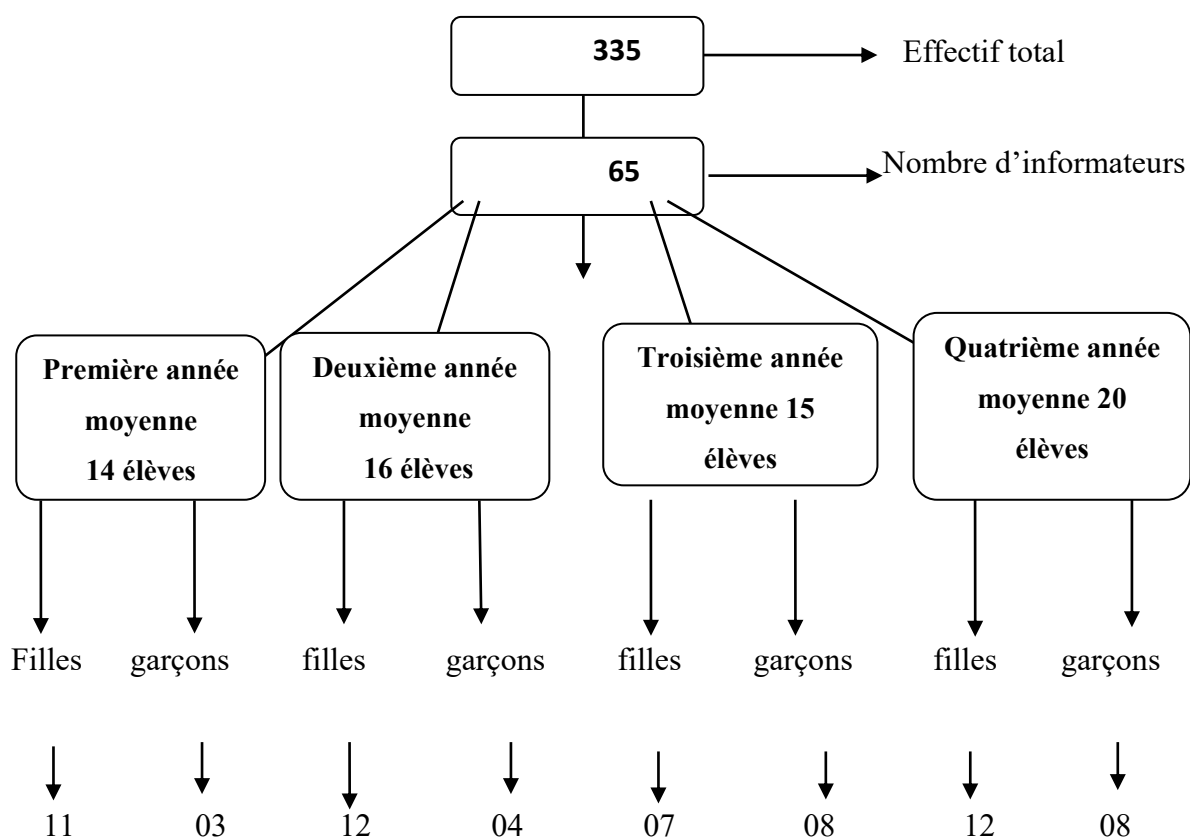
c. 3^{ème} année moyenne :

Sexe	Nombre	Pourcentage
M	27	51,93%
F	25	48,07%
Total	52	100%

d.4^{ème} année moyenne :

Sexe	Nombre	Pourcentage
M	38	36,54%
F	66	63,46%
Total	104	100%

Etant donné la difficulté d'interroger individuellement tous les élèves du CEM « Les frères Sellah », nous avons choisi un nombre déterminé qui consiste dans 65 élèves sur les 335 scolarisés au sein de ce collège.

Schéma récapitulatif

L'analyse chiffrée met en évidence la prédominance des apprenants de sexe féminin.

8. Profil des enseignants

Les deux enseignantes sont de sexe féminin. L'une est âgée de 38 ans et l'autre n'a pas mentionnée son âge. Elles sont titulaires d'un diplôme en langue et culture amazighes. L'une demeure à Sidi Naamane et l'autre à Ait Yahia Moussa. Elles ont commencé dans le domaine de l'éducation respectivement en 2009 et 2012.

9. Profil des parents

La troisième catégorie est celle des parents des élèves. Ils sont en nombre de dix-sept (17). Ils sont âgés entre trente-cinquante (35) et cinquante-cinq ans (55). La majorité parle l'arabe algérien (leur langue maternelle), les autres communiquent en eux en kabyle. Si nous avons pu nous entretenir avec nos enquêtés quand ils viennent à l'école pour récupérer leurs enfants. Ceci n'a pas été facile car un nombre important s'est montré réticent et a refusé de répondre à nos questions en dépit des éclaircissements que nous leur avons donnés. Par ailleurs, notre présence en tant qu'enseignante dans l'établissement nous a permis de nouer un contact avec certains. C'est d'ailleurs ce passage qui nous a permis de faire nos entretiens.

10. Problème rencontrés sur le terrain

Un travail de recherche est toujours confronté à des difficultés, parmi elles, nous citons celles-ci :

- ✓ la plupart des élèves n'ont pas pu répondre à toutes les questions, bien qu'on leur a expliqué chaque question.
- ✓ les questionnaires distribués ne sont pas tous récupérés, certains ont été remis en retard, par contre d'autres n'ont pas été remplis entièrement.
- ✓ le manque d'ouvrages ne nous ont pas permis d'entamer nos lectures et acquérir le bagage théorique nécessaire.

11. Plan du travail

Après une introduction générale, notre travail est divisé en deux chapitres : le premier consiste dans la partie théorique qui regroupe autant un historique sur l'enseignement de la langue amazighe et une définition des concepts clés. Le deuxième chapitre consiste dans l'analyse de notre corpus. Une conclusion générale comporte une synthèse des résultats de notre étude.

Chapitre I :

Cadre historique et conceptuel

INTRODUCTION

Dans ce premier chapitre, nous allons faire un aperçu historique sur l'enseignement de la langue amazighe en Algérie avant et après l'indépendance. Ensuite, nous allons définir les concepts qui sont utiles à notre étude. Par la suite, nous allons parler de la diversité linguistique en Algérie.

I. Rappel sur l'histoire de l'évolution de la langue amazighe en Algérie

Vingt-cinq ans après son introduction dans le système éducatif algérien, la langue amazighe fait toujours face à de multiples problèmes et entraves qui nécessitent une prise en charge urgente. A présent, la langue ne bénéficie pas d'aménagement linguistique conséquent : l'élève amazighophone commence à l'étudier vers la fin du cycle élémentaire, après l'arabe et le français ; l'horaire imparti est de trois heures hebdomadaires ne rend pas compte d'une volonté politique favorable à son essor. Le maintien du caractère optionnel de cet enseignement est un obstacle à sa promotion¹¹.

Nous pouvons scinder l'enseignement de la langue amazighe en Algérie en deux périodes essentielles.

I.1. Avant l'indépendance

C'est la première période où l'enseignement de la langue amazighe a commencé probablement à partir de la fin du XIX^{ème} siècle avec la fameuse décision du ministre de la guerre en date du 22 avril 1842 qui arrêta la formation d'une commission chargée de la confection d'un dictionnaire et d'une grammaire de la langue berbère . Celle-ci a été suivie par la parution de nombreux essais de grammaires, cours et manuels de langue berbère. On notera notamment *l'Essai de grammaire de Hanoteau* (1858), *les dialogues français-kabyles* de Ahmed Ben Khouas (1881), *le manuel de langue kabyle* de René Basset (1887) ... Tous ces travaux avaient pour objectif l'initiation à la langue berbère au bénéfice de catégories d'apprenants spécifiques à divers services de l'occupant (médecins, infirmières, fonctionnaires, interprètes, officiers de l'armée, instituteurs, etc....)¹²

Ces travaux et l'enseignement qu'ils développent n'étaient destinés aux locuteurs de la langue amazighe, ou plutôt aux indigènes, pour reprendre la dénomination utilisée à l'époque, de toutes les manières exclus des circuits de la scolarisation. Pour utiliser cette singulière orientation, nous reprendrons Hanoteau qui écrit dans la préface de son *essai de grammaire kabyle* que : « *l'étude de la langue berbère, outre l'intérêt qu'elle présente au*

¹¹ BELLIL Yahia, in, *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, Dir. AIT WALI Nasserredine, L'odysee, 2003, p.15.

¹² AHMED ZAID Malika, *Aperçu historique et expériences en matière d'enseignement de la langue amazighe* p.1.

point de vue scientifique, a pour nous, en Algérie, un but plus pratique et une utilité plus immédiate sous le rapport de l'administration et de la domination du pays ». La mise en place d'un enseignement de la langue berbère par l'occupant français était de communiquer efficacement et certainement avec les populations locales afin d'asseoir davantage sa compagne d'occupation.

Plus loin il continue « *les officiés chargés du commandement des populations kabyles reconnaissent, plus que personne, l'intérêt qu'il y aurait, pour eux et pour le bien de tous, à pouvoir communiquer directement avec leurs administrés et à traiter leurs affaires sans intermédiaires* ». L'intérêt porté à la langue amazighe et la destination de l'enseignement de cette langue sont encore plus perceptibles à travers cette citation. Dans le même contexte, notons que cette utilisation de l'enseignement d'une langue à des fins de pacification n'est pas spécifique à la langue amazighe, mais elle embrasse également les différents dialectes arabes.¹³

I.2. Après l'indépendance

C'est la deuxième période où l'enseignement de la langue amazighe a perdu son caractère académique et a pris la voie de la clandestinité. Ce n'est qu'après 1989 que les choses vont changer graduellement en faveur de l'enseignement de la langue amazighe. Notons aussi que la politique d'enseignement en Algérie n'a changé d'orientation qu'à la fin des années quatre vingt dix. Depuis l'indépendance, cette politique s'est concentrée sur la généralisation de la langue arabe.

D'une manière officieuse et informelle, l'enseignement de la langue amazighe est destiné à quelques étudiants berbéristes à l'université d'Alger. Des travaux qui sont beaucoup plus rares (quatre thèses de linguistique berbère, cinq de littérature et une d'ethnomusicologie). Il faut dire que le système universitaire algérien n'offre guère de perspectives de carrière aux berberisants. Il s'ensuit que très peu de jeunes universitaires algériens prenaient le risque de spécialisation en berbère. Ceux qui l'ont fait ne trouvent pas de cadre d'insertion qui leur permette de continuer leurs recherches. Et bien entendu, en dehors des publications parues dans la revue 'Tafsut' de Tizi-Ouzou (à partir de 1981), toutes les parutions berbères d'origine algériennes se font à l'étranger, en particulier en France. L'activité scientifique berbériste se limite donc aux travaux individuels des quelques spécialistes nationaux (S. Chaker, M. Mammeri (1965-1972)...) ¹⁴. Ce dernier a mené une expérience après l'indépendance qui fut rejetée au même titre que l'ensemble des études

¹³ AHMED ZAID Malika, *Aperçu historique et expériences en matière d'enseignement de la langue amazighe*, op.cit, p.2.

¹⁴ S.CHAKER, *Imazighen ass-a*, Bouchene, Alger, 1990, p.72.

berbères, considérées comme une création coloniale. L'enseignement de la langue amazighe ne subsistera que sous forme d'un cours bénévole dispensé par feu Mouloud Mammeri entre 1965 et 1972. Situé aux antipodes de l'expérience précédente, les destinées de cet enseignement étaient entre les mains d'un berbérophone conscient de l'entreprise qui l'attendait et des difficultés qu'il devra surmonter dans un environnement souvent hostile. Il avait un double objectif : le maintien d'une langue menacée de disparition du registre linguistique algérien et la formation d'un cercle d'initiés susceptible de transmettre le minimum nécessaire à la conscientisation de tous ceux qui étaient capable d'en faire autant par la suite. S'il est vrai que le cours de M. Mammeri n'a touché qu'un groupe restreint d'universitaires, il en demeure pas moins que ses répercussions ne sont pas des moindres. En effet, cette expérience a conduit à l'élaboration de deux manuels qui allaient faire école chez les générations qui ont suivi.¹⁵

Etant donné que M. Mammeri fut empêché d'animer une conférence sur la poésie kabyle à l'université de Tizi-Ouzou, la population estudiantine sort dans la rue pour crier son hostilité au pouvoir et faire entendre sa voix pour la reconnaissance de la dimension amazighe de l'Algérie. Cette dimension fut clamée le 20 avril 1980 et les jours qui suivirent. C'était le printemps berbère.

Depuis et jusqu'à la fin des années 1990, c'est le MCB qui organise la lutte et qui appelle à la mobilisation pour maintenir la pression politique.

« *Tamazight, langue nationale et officielle* » et « *Tamazight à l'école* » constituent les dimensions fondamentales de cette revendication identitaire.¹⁶

L'insertion de la langue amazighe dans le système éducatif est devenue un des points abordés par la réforme de l'école, et cela à partir de 1995, suite au boycott scolaire que la région de Kabylie avait engagé comme moyen de lutte pour la reconnaissance et l'enseignement de cette langue amazighe. Depuis cette année, le MEN a mis en place une commission restreinte chargée du suivi de l'enseignement de tamazight. Seulement, au lieu d'être les adjutants tant recherchés de cet enseignement, des membres de la commission se sont comportés en obstacles.

Dans leur logique, l'enseignant a le devoir absolu de faire consommer dans sa classe les produits de la tutelle, selon la démarche imposée et dans les limites du temps imparti en fonction des disponibilités des établissements scolaires. Ainsi, sans consulter les partenaires de l'éducation tels que le HCA et les associations des enseignants de cette nouvelle discipline,

¹⁵ AHMED ZAID Malika, Ibid, p.3.

¹⁶ BELLIL Yahia, in, *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, op.cit., p.16.

la commission recommandait son programme et son manuel en deux volumes. Les enseignants, de leur côté, les ont rejetés catégoriquement parce que jugés inadaptés au contexte.

Depuis 1995, la langue amazighe fait ses premiers pas dans l'école algérienne. A partir de 2002 et après avoir appliqué le nouveau système scolaire, les choses ont beaucoup changé.

Notons que tamazight demeure une matière optionnelle. Ce caractère ne favorise pas son essor et ne milite pas en faveur d'une éventuelle généralisation de son enseignement au niveau national. Un ensemble de modalités accompagnants cet enseignement l'inscrit dans un processus du « *provisoire qui dure* ». ¹⁷

Depuis que la langue amazighe est reconnue comme langue nationale, les représentations linguistiques de la population algérienne ont beaucoup évolué. Elle a été considérée comme une langue simple. Ce qui a causé un changement suivi par un programme du ministre de l'éducation nationale (MEN) et qui consiste dans le démarrage de l'enseignement à partir de 7^{ème} et 9^{ème} année fondamentale, avec une épreuve prévue au BEM pour l'année 2000/2001. ¹⁸

II. Définition des concepts :

Dans ce qui suit, nous allons définir les concepts de base sur lesquels nous nous basons dans notre analyse.

II.1. La sociolinguistique :

La définition de la sociolinguistique est nécessaire puisqu' il s'agit du domaine dans lequel notre recherche s'inscrit.

Décrite comme une branche de la linguistique externe (du terrain). Cette discipline est une rencontre entre une théorie linguistique et une théorisation sociale.

Elle a pour objet de décrire et d'expliquer les rapports existants entre, d'une part, la société, d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue. ¹⁹

Dans le dictionnaire Larousse, la sociolinguistique est considérée comme une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de l'ethnolinguistique, de la sociologie du langage, de la géographie linguistique et de la dialectologie.

¹⁷ BELLIL Yahia, *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, Op.cit., p.23.

¹⁸ SABRI Malika, *L'enseignement de la langue amazighe aux arabophones. Quelles stratégies adopter*, CNPLET/MEN, 2005, p.2.

¹⁹ BOUKOUS A., *L'enquête française et ses méthodes : le questionnaire*, Dir. DE SINGLY, Paris, Nathan, 1992, p.35.

La sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaître dans la mesure du possible la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement, d'établir une relation de cause à effet.²⁰

II.2. La politique linguistique

Pour certains auteurs, la politique linguistique est synonyme d'aménagement linguistique. Il semble utile de spécialiser ce terme pour désigner la phase d'une opération d'aménagement linguistique la plus abstraite, consistant en la formulation d'objectifs, postérieurement à l'évaluation d'une situation faisant apparaître des aspects perfectibles, soit dans le corpus d'une langue, soit dans le statut des langues.

L'objectif de la politique linguistique dépend d'objectifs globaux, à l'échelle sociale toute entière.²¹

Selon le dictionnaire de didactique, la politique linguistique se définit comme: *« l'ensemble des choix d'un état en matière de langue et de culture... Indépendamment des processus décisionnels mis en œuvre, toute politique doit fonder sur une analyse aussi précise que possible des situations (sociolinguistique, sociopolitique, socio-économique et socioculturelle) et sur une approche prospective de leur évolution ».*²²

Dans une autre définition, la politique linguistique est définie comme : *« un ensemble des choix conscients concernant les rapports entre langue (s) et vie sociale, et planification linguistique la mise en pratique concrète d'une politique linguistique, le passage à l'acte en quelque sorte. N'importe quel groupe peut élaborer une politique linguistique : on parle par exemple d'une politique linguistique familiale. Mais, dans un domaine aussi important que les rapports entre langue et vie sociale, seul l'Etat a le pouvoir et les moyens de passer au stade de la planification, de mettre en pratique ses choix politique ».*²³

II.3. Attitudes et représentations linguistiques

Nous commençons par expliquer le concept d'attitudes linguistiques.

²⁰ KANNAS C., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994, p.435.

²¹ DE ROBILLARD D., « politique linguistique », in, *Sociolinguistique, Concepts de base*, Dir. MOREAU M-L, Mardaga, Liège, 1997, p.p. 229-230.

²² CUQ J-P., *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, CLE International, Paris, 2003, p. 196.

²³ CALVET L-J., *La sociolinguistique*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 1993, p.110.

II.3.1. Attitudes linguistiques

Avant qu'il ne devienne un concept sociolinguistique, le mot attitude n'a cessé d'évoluer et de changer de sens, en passant d'une science à une autre et d'une époque à une autre. A l'origine, ce mot vient du latin « aptitudo ».²⁴

Ainsi, dans le dictionnaire de sociologie, le mot attitude se définit comme « *une disposition mentale, d'ordre individuel ou collectif, explicatif du comportement social* ».²⁵

Dans une autre définition qu'on a relevée et qui a été faite par Thurstone, « *L'attitude ainsi décrite par Thurstone se définit avant tout par la perception positive ou négative à l'égard d'un objet psychologique. Être favorable ou défavorable, être pour ou contre. Elle serait donc constituée selon lui de la somme des sensations, des idées, des convictions, sentiments, relatifs à un objet déterminé* ».²⁶

En linguistique, ce concept, « *dans son acception la plus large, [...] est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, avec représentation, norme subjective, jugement, opinion, pour désigner tout phénomène à caractère épi-linguistique qui a trait au rapport à la langue* ».²⁷

II.3.2. Représentations linguistiques

En sociolinguistique, l'usage du terme représentation est un emprunt aux sciences humaines (géographie, histoire, psychologie), qui le tiennent elles-mêmes du vocabulaire de la philosophie. Là, il désigne une forme courante (et non savante) de connaissance, socialement partagée, qui a une vision de la réalité commune des ensembles sociaux et culturels.²⁸

Les représentations sont donc liées aux idéologies, ce qui ne signifie pas qu'elles sont nécessairement fausses : elles sont seulement d'un autre ordre que les connaissances conceptualisées.²⁹

Les attitudes et les représentations sont interdépendantes. L'une peut modifier l'autre. Il existe un point commun entre les deux notions, leur relation s'opère sous forme d'interaction, comme le montre Dominique Bourgain : « *Elles sont toutes les deux sélectives (comme si l'individu opérerait des choix), spécifiques et intégratives dans leurs rapports aux*

²⁴ BOUDON R., « Attitude », *Encyclopédie Universalis*, E.U, Paris, 1988, p.p.1091-1092.

²⁵ CALVET J.L *La sociolinguistique*, Op.cit, p.46.

²⁶ LAFONTAINE D., « Attitude », in, *Sociolinguistique, Concepts de base*, Op.cit, p.18.

²⁷ LAFONTAINE D., Op.cit, p.p.55-56.

²⁸ GUEUNIER N., « Représentation linguistique », in, *sociolinguistique, concepts de base*, Op.cit., p.246.

²⁹ GUEUNIER N., Op.cit., p.247.

*comportements. L'attitude est néanmoins plus directive articulée aux comportements qu'elle dirigerait ou coordonnerait. Elle est, en effet, généralement définie comme une sorte d'instance anticipatrice des comportements, une prédisposition à répondre de manière consistante à l'égard d'un objet donné, ce qui n'exclut pas d'ailleurs, que l'on puisse considérer aussi l'attitude comme conséquence du comportement. L'attitude serait donc un élément charnière et dynamique entre les représentations sociales et le réel, régulant en quelques sortes leurs rapports. Leurs relations sont donc à considérer dans sous le mode de l'interaction ».*³⁰

II.4. Le contact de langue

C'est une situation marquée par une présence de deux ou plusieurs langues affectant le comportement langagier de l'individu. Ainsi, il est défini comme : selon Weinreich (le premier qui a utilisé ce terme) « *Le contact de langue inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu qui maîtrise plus d'une langue, donc, individu bilingue* ».³¹

Ce concept est défini selon le dictionnaire de la linguistique comme : « *la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est l'événement concret qui provoque le bilinguisme* ».³²

II.5. Le bilinguisme

On appelle une personne bilingue, celle qui est capable de communiquer en deux langues d'une manière plus efficace. D'après le dictionnaire de la linguistique, il se définit ainsi : « *un mouvement par lequel on essaie de généraliser par mesure officielle par l'enseignement, l'usage courant d'une langue étrangère, en plus de la langue maternelle, le bilinguisme dans ce cas un mouvement politique fondé sur l'idéologie sur laquelle l'apprentissage d'une langue étrangère dans des conditions définies* ».³³

Cette définition démontre aussi que le bilinguisme est un mouvement qui se trouve dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère et son usage en parallèle avec la langue maternelle.

³⁰ BOURGAIN D., (1988), in, Discours sur l'écriture, Analyse des représentations sociales et de l'écriture en milieu professionnel, <https://dz.linkedin.com/in/faiza-chekroun-46122014a>, p.20.

³¹ HAMERS F-J., « contact de langues », in, *Sociolinguistique, Concept de base*, Op.cit., p.94.

³² DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1999, p.115.

³³ DUBOIS J. Op.cit, p.66.

II.6. La langue maternelle

La notion de la langue maternelle est définie généralement comme étant une langue qui n'est pas étrangère, cela fut engendré par l'influence des contextes nationaux sur cette notion qui empêche de la définir clairement, car le concept de la langue maternelle demeure une notion un peu floue.

La langue maternelle est celle que l'enfant apprend grâce à sa mère ou son environnement immédiat.

Selon J. Dubois, la langue maternelle est « *la première langue apprise de l'environnement immédiat (environnement familial)* ». ³⁴

Chaque individu a une langue maternelle. On a tendance à la définir comme étant la langue apprise par un individu depuis le bas âge. Cette langue est liée à la mère et à la famille dont il est issu. Ainsi, on a trouvé une définition qui dit que par extension comprise comme langue natale, désigne la première langue qu'un enfant apprend. Dans certains cas, lorsque l'enfant est éduqué par les parents ou des personnes parlent des langues différentes, il peut acquérir ces langues simultanément. Chacune pouvant être considérées comme une langue natale, il sera peut être en situation de bilinguisme parental. Cependant, cet usage peut être critiqué puisque le terme « langue natale » ou « langue parentale » sont aussi utilisés afin que soient distingués la langue maternelle faisant référence à la langue du père. ³⁵

II.7. Apprenant arabophone

Le mot « apprenant » signifie : « *est un individu qui est en situation d'apprentissage. Formé de la même manière qu'un mot comme étudiant, « apprenant » insiste sur l'acte d'apprentissage dont il place l'initiative du côté de celui qui apprend :*

L'apprenant est quelqu'un qui apprend ». Equivalent de l'anglais learner ». ³⁶

L'arabophone est un individu qui pratique la langue arabe qui est sa langue maternelle (langue des parents).

II.8. Pratiques langagières

D'après le dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques, il s'agit :d' « *analyser les fonctionnements du langage en contexte, c'est s'interroger sur la production de sens et d'effets, c'est enfin interroger le rapport du sujet ou langage et à la situation dans laquelle il est engagé comme sujet parlant/ écrivant : les pratiques langagières sont construites dans les*

³⁴ DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994, p.296.

³⁵ Langue maternelle, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Langue-maternelle>.

³⁶ GALISSON R. et COSTE C., *Dictionnaire de didactique des langues*, p.41.

*milieux sociaux dont l'individu est/ se reconnaît membre et dans le contexte dans l'interaction sociale ou elles se déploient. La notion de pratiques langagières, bien que construite en linguistique et en sociologie, donc en dehors des didactiques, présente au moins quatre intérêts principaux pour les recherches en didactique ».*³⁷

Une autre définition qu'on a pu acquérir, les pratiques langagières sont considérées comme une « *expression utilisée par les psychologues, reprise par les méthodologues et qui met l'accent sur la nécessité d'envisager le langage à la fois comme un moyen de «communication» et comme «comportement», lequel implique une prise en considération de facteurs (psychologique, sociologique, ethnologique, etc.) dont les notions plus restrictives de «langue» et de «code» ne rendent pas compte».*³⁸

II.9. Méthodes pédagogiques

Avant d'entamer la définition complète, allons voir ce que signifie chaque mot :

Le concept méthode : « *est un ensemble des moyens raisonnés, ordonnés que l'on utilise pour découvrir ou démontrer une vérité pour étudier, pour enseigner. Clarté, sens de l'organisation. Agir avec méthodes».*³⁹

Pédagogique : « *Qui procède de la pédagogie, dont ce dernier est : une science de l'éducation. / Méthodes d'enseignement. / Qualité d'une personne qui sait enseigner».*⁴⁰

Une méthode pédagogique d'écrit le moyen pédagogique adopté par l'enseignant pour favoriser l'apprentissage et atteindre son objectif pédagogique.

Permettant la facilitation de l'apprentissage et la médiation du savoir, il est important de ne pas céder aux illusions pédagogiques et donc régulièrement de faire le point sur la méthode pédagogique qu'un acteur ou une institution valorise à un moment précis. Il est l'usage de distinguer trois méthodes pédagogiques qui peuvent être pratiquées dans une séquence pédagogique soit individualisée soit en petits ou grands groupes.⁴¹

³⁷ REUTER Y., COHEN C. et ali, *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, De Boeck, 2013, p.169.

³⁸ GALISSON R. et COSTE D., *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, 1988, p.306.

³⁹ LE ROY LADURIE E., *Dictionnaire encyclopédique*, Auzou, Paris, 2004, p.1060.

⁴⁰LE ROYLADURIE E., Op.cit, p. 1230.

⁴¹ *Méthode pédagogique*, <http://eduscol.education.fr/bd/competice/superieur/libre/qualification/q3b.php>.

II.9.1. La pédagogie différenciée

C'est une pédagogie de processus ; elle met en œuvre un cadre souple où les apprentissages sont suffisamment explicités et diversifiés pour que les élèves apprennent selon leurs propres itinéraires d'appropriation de savoir ou de savoir-faire.

Elle s'organise à partir d'un ou plusieurs éléments caractéristiques de l'hétérogénéité des élèves comme :

- Leurs différences cognitives ;
- Leurs différences socioculturelles (valeurs, croyances, histoires familiales, code de langage,...) ;
- Leurs différences psychologiques (leur créativité, leur curiosité, énergie, équilibre,...).⁴²

Donc elle se définit ainsi : « Une pédagogie différenciée est une pédagogie individualisée qui reconnaît l'élève comme une personne ayant ses représentations propres de la situation de formation. Une pédagogie variée qui propose un éventail de démarches, s'opposant ainsi au mythe identitaire de l'uniformité, faussement démocratique selon lequel tous doivent travailler au même rythme, dans la même durée, et par les mêmes itinéraires ». ⁴³

II.9.2. Approche par compétence

Le sens de la compétence est à son tour à appréhender à partir de l'explication de la compétence, des liens avec les compétences transversales, du contexte de réalisation et du cheminement de l'élève. Les compétences transversales comprennent quant à elles : les compétences intellectuelles, méthodologiques, personnelles, sociales et la capacité à communiquer.⁴⁴

La compétence est « est une cible de formation centrée sur le développement de la capacité de l'élève, de façon autonome, d'identifier et résoudre efficacement des problèmes propres à une famille de situation sur la base de connaissances conceptuelles et procédurales intégrées et pertinentes. En d'autres termes c'est un ensemble de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être acquis par des apprenants et que ces derniers devraient être capable de mobiliser dans des situations scolaires et non scolaires ». ⁴⁵

⁴² PRZESMYCKI H., *Pédagogie différenciée*, Hachette, France, Éd.04, p.10.

⁴³ Idem.

⁴⁴ NABTI A., « Approche par compétence », *Quelle didactique pour l'enseignement/ apprentissage de langue amazighe ?*, in *Iles d'imesli* N°4, Dir. N. TIGZIRI, 2012, p.33.

⁴⁵ NABTI A., Ibid.

II.9.3. La pédagogie du projet

Définir la pédagogie de projet nécessite de d'expliquer le concept « projet » en quelques mots. Le projet constitue une situation d'apprentissage authentique, c'est-à-dire qui soit porteuse de sens pour l'élève et qui ait une portée réelle, au cours de laquelle l'élève est amené à développer diverses compétences.⁴⁶

La pédagogie du projet « *est une activité limitée dans le temps et aboutit à une réalisation originale. Ce n'est pas une succession d'activités libres mais un incessant va et vient entre une tâche originale, le projet, et des activités qui permettent aux élèves de se questionner par rapport à cette tâche, de structurer leurs connaissances et de stabiliser des savoirs et des savoir-faire* ». ⁴⁷

III. Le paysage sociolinguistique en Algérie

La situation sociolinguistique de l'Algérie se caractérise par la présence de plusieurs langues qui coexistent. Il s'agit de l'arabe classique, la langue nationale et officielle, la langue française, l'arabe algérien et tamazight (les variétés de tamazight).

Nous allons insister sur cette dernière.

III.1. La langue amazighe

Il convient d'abord de ne pas comprendre le vocable « tamazight », au sens de standard, de norme commune à tous les dialectes et parlers berbères d'Algérie. Ce standard n'existe pas encore.

Ce vocable (et ces dérivés : amazighe, imazighens) est l'exacte équivalent du terme français berbère. C'est un terme générique qui subsume tous ces géolectes algériens. Il n'est donc pas faux de dire le tamazight de l'Algérie. Par ailleurs, ce vocable prend petit à petit l'équivalent français dans la littérature et la politique, du moins en Algérie.⁴⁸

« Le terme tamazight utilisé est exactement l'équivalent du terme berbère quant au plan de la langue. Le premier est purement autochtone. Alors que le second est une appellation d'origine étrangère. En Algérie, depuis 1990, l'usage officiel a consacré le mot tamazight pour désigner la langue amazighe. Cependant les deux termes ne représentent qu'une notion

⁴⁶ NABTI A. Op.cit p.34.

⁴⁷ Idem.

⁴⁸ <http://www.lematindalger.com/le-tamazight-en-algerie-évolue-dans-des-conditions-sociolinguistique-malheureuse>.

générique, étant entendue que l'objet désigné n'est pas homogène. En route, ni tamazight, ni le berbère ne sont une langue vernaculaire ⁴⁹».

Le berbère (tamazight) figure parmi les langues parlées en Algérie. Elle est composée de plusieurs variétés. Réparties dans les différentes régions du pays dont les importantes sont : le chaoui, tachelhit, le kabyle, le mozabite, le touareg.

III.1.1. Le kabyle

Le kabyle est une variété de tamazight, elle est l'une des variétés parlée jusqu'à nos jours par ses locuteurs. Nous la retrouvons surtout dans le centre de l'Algérie en l'occurrence à Tizi-Ouzou, Béjaia, Bouira, Boumérdes, Sétif (au nord de Sétif), Bordj Bouariridj. Dans ces wilayas, l'enseignement de tamazight est dispensé depuis plusieurs années, et assuré dans les trois paliers, surtout à Tizi-ouzou et Béjaia, au nord de la wilaya de Sétif et à l'est de la wilaya de Bouira.

III.1.2. Le chaoui

C'est une variété qui caractérise surtout l'Est de l'Algérie, dans les localités suivantes : Batna, Biskra, Oum El Bouaghi, Ain Mlila, Ain El Baida, Khenchella, Tebessa. C'est une variété qui est moins parlée par rapport au Kabyle, dans les localités citées. Le Chaoui est le seul qui est en usage dans la région du Chaouia à Batna, Biskra ...ect, comme c'est le cas du kabyle à Tizi Ouzou.

Pour ces wilayas, l'enseignement de tamazight est présent à Batna, Oum El Bouaghi et Khenchella. C'est le cas de Biskra mais il a été interrompu. Pour les apprenants de ces régions, tamazight, à travers la variété chaouie, est plus ou moins présente dans leur quotidien.

III.1.3. Le mozabite

C'est un parler spécifique à une région de l'Algérie. Il s'agit de Ghardaia où l'on parle tamzabit, une langue du quotidien et celle d'un courant religieux dit ibadisme. Le Mozabite est la langue maternelle des locuteurs vivant dans cette région ; elle est très présente dans leur vie quotidienne et est au centre de toutes leurs activités du matin au soir. L'enseignement de Tamazight chez les Mozabites a repris l'année 2015/2016.

⁴⁹ MOHAND-OULHADJ LACEB, in, études et documents berbères, évaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif algérien, état des lieux, 21, 2003, p. 73.

III.1.4. Le Tamachaqt (Targui)

C'est un parler du sud algérien. Il est différent des autres parlers amazighs. C'est une variété parlée par des locuteurs, sur une grande surface géographique qui dépasse les frontières algériennes. Pour l'apprenant targui, tamazight est présente dans son parler quotidien, ses rituels, sa toponymie, son environnement interne (la famille) et externe (l'environnement dans lequel il vit et travaille).

Près du tiers des Algériens, présentant 27,4% de la population parlent une des variétés du berbère. Les berbérophones sont regroupés près de la capitale d'Alger et au centre du pays. On trouve aussi quelques communautés éparpillées dans le sud.

III.2. La langue arabe

La langue arabe est une langue qui se déploie géographiquement sur plusieurs continents s'étend sociologiquement à des peuples non arabes et est devenue aujourd'hui l'une des langues les plus parlées dans le monde. C'est la langue officielle de plus de vingt pays et de plusieurs organismes internationaux.

La langue arabe est marquée par une importante diglossie entre l'arabe standard et l'arabe dialectale

III.2.1. L'arabe standard

L'arabe standard fait référence à l'arabe plus ou moins ancien, il se confond avec l'arabe du coran. Il est le seul et unique langue qui bénéficie d'un statut officiel en Algérie.

Cette langue occupe une place primordiale dans la société algérienne puisqu'elle est employée dans différents domaines (l'éducation, l'enseignement, le serment de la mosquée, discours politique, les médias,...) est apprise dans des écoles depuis la première année du primaire.

Cependant, cette forme de langue n'est comprise que par le public scolarisé. Nous pouvons, approximativement, évaluer que la quasi-totalité des Algériens ne communiquent qu'en arabe algérien ou le berbère. L'arabe standard reste donc en dehors de la pratique linguistique quotidienne.

III.2.2. L'arabe dialectal (l'arabe algérien)

C'est un dialecte proche de l'arabe standard. Il recouvre plusieurs variétés linguistiques proches.

Cependant, il faut comprendre que chaque région a son propre dialecte. Il existe donc de nombreuses variétés d'arabe :

- **Variété de l'ouest** (de la frontière Algéro-marocain jusqu'aux limites de Ténès)
- **Variété de l'algérois** (couvre la zone centrale de l'Algérie jusqu'à Bejaia)
- **Variété de l'est** (de Sétif jusqu'aux frontières tunisiennes)
- **Variété du sud** (qui couvre le Sahara et le grand sud)

Ce dialecte est essentiellement oral, sauf dans quelques écrits journalistiques ou faits théâtraux.

IV. Le statut des langues

Comme nous l'avons déjà vu, la politique linguistique exerce des actions sur la langue. Ces actions dépendent des idéologies politiques et des finalités des pouvoirs qui dépendent, à leur tour, des rôles assignés aux langues pour les concrétiser.

Dans les situations de plurilinguisme, l'Etat doit intervenir pour gérer cette diversité. Il tient à promouvoir telle ou telle langue en lui conférant un statut hiérarchique différent des autres langues et la primauté devrait être au profil de la réalité sociolinguistique de la communauté.

Pour DE ROBILLARD, le statut est la position de celle-ci dans « *la hiérarchie sociolinguistique d'une communauté linguistique, cette position étant liée aux fonctions remplies par la langue, et à la valeur sociale relative conférée à ces fonctions (ex : la langue de la religion sera très valorisée dans une théocratie). On distingue généralement le statut de fait (empirique, implicite) du statut juridico-constitutionnel (explicite, jure)* ». ⁵⁰

A la lumière de ces propos, nous pouvons dire qu'elle place celle-ci occupe dans la hiérarchisation sociolinguistique et aux rôles de ses fonctions dans une communauté quelconque. De ce fait, nous distinguerons trois types de statut : la langue officielle, la langue nationale et la langue étrangère.

⁵⁰ DE ROBILLARD D., *Sociolinguistique*, in, MOREAU M-L, Op.cit., pp. 269-270.

IV.1. La langue officielle

Selon D.BAGGIONI, la définition de la langue officielle est « *en rapport (avec) un certain développement des fonctions administratives et étatiques et, dans certains cas, notamment celui des pays nouvellement indépendants, en rapport avec la définition de la langue nationale par l'Etat, pour qui, justement, le choix d'une langue officielle se pose* ». ⁵¹ Il rajoute que le choix de statut se caractérise par « *une prise en charge des problèmes de communication à l'intérieur des frontières nationales, notamment en ce qui concerne la communication administrative, la justice et l'école... s'il est besoin de faire mention d'une langue officielle, c'est que le problème se pose et donc celle-ci est concurrencée par d'autres langues en usage dans l'aspect national* ». ⁵²

La définition d'une langue officielle a pour objectif d'enlever toute ambiguïté de communication. La mention du statut officiel d'une langue dans la constitution est synonyme de la mise en valeur de celle-ci par rapport à d'autres langues en concurrence.

La langue officielle doit trouver sa place dans les pratiques effectives des locuteurs pour assurer sa légitimité.

IV.2. La langue nationale

La langue nationale est protégée par l'Etat mais elle n'est pas la langue des institutions. Quand l'Etat promeut une langue à ce statut, il s'engage à assurer sa protection et sa promotion et d'en faciliter son utilisation. L'objet de cette mesure est de reconnaître que le groupe utilisant cette langue n'est pas une simple minorité, il fait partie du patrimoine national. Le statut de langue nationale est inférieur de celui de la langue officielle.

La langue nationale aboutit souvent à sélectionner d'une part une langue officielle qui n'est pas, toujours, une langue autochtone et d'autre part, une langue nationale (ou plusieurs). ⁵³

La langue nationale est choisie selon ses fonctions sociales. Pour J-P. CUQ « *elle véhicule les valeurs nationales, d'ordre culturels* ». ⁵⁴

⁵¹ BAGGIONI D., La sociolinguistique, in, MOREAU M-L, Op.cit, p.195.

⁵²BAGGIONI D, Op.cit. Pp. 192-193.

⁵³BAGGIONI D, Op.cit. P.191.

⁵⁴ CUQ J-P., *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, CLE International, Paris, 2003, p.152

IV.3. langue étrangère

On qualifie d'étranger celui qui n'appartient pas à une communauté quelconque. Par conséquent, la langue étrangère est une langue qui ne trouve aucune existence au sein d'une communauté linguistique où la communication en cette langue, entre les interlocuteurs, est carrément exclue.

Elle n'est, donc, la langue maternelle de personne et ne partage aucun lien, ni culturel ni historique avec les individus. Mais une langue étrangère peut avoir un statut privilégié, dans des pays où l'on ne parle pas cette langue, elle serait une première langue étrangère.

L'acquisition d'une langue étrangère nécessite des efforts sur le plan pédagogique et de la part du sujet en situation d'apprentissage.

La langue étrangère une langue qui n'est la langue maternelle de personne, si bien qu'elle doit faire l'apprentissage pour pouvoir la maîtriser. Ceci peut se faire de différentes manières : par voie scolaire, par des cours, des stages ou des formations à l'âge adulte par des manuels ou des méthodes multimédia, par le bain linguistique.

V. Les langues présentes à Sidi Namane

V.1. Le kabyle

Le kabyle est une variété de tamazight, elle est l'une des variétés parlée jusqu'à nos jours par ses interlocuteurs. Nous la retrouvons surtout dans le centre de l'Algérie en l'occurrence à Tizi-Ouzou, Bejaïa, Bouira, Boumérdes, Sétif (au nord de Sétif), Bordj Bouariridj ou l'enseignement de tamazight est dispensé depuis plusieurs d'années.

V.2. L'arabe standard

Sur ce point, dans des zones dites arabophones, les locuteurs utilisent l'arabe algérien pour communiquer avec les autres variations. Elle a été utilisée dans des différentes manifestations sociales commerciales et culturelles. L'arabe dialectal demeure largement majoritaire, elle est la langue maternelle d'une grande majorité d'Algériens. C'est un dialecte proche de l'arabe standard. On peut dire que c'est la dominante par rapport à la langue kabyle dans cette région.

Conclusion

Lorsque le ministre de l'éducation nationale a essayé de généraliser l'enseignement de la langue amazighe dans différentes régions, on peut dire que c'est une lutte pour sa reconnaissance. Au cours des années, elle évolue et évolue encore dans des conditions politiques et sociolinguistiques malheureuse.

Chapitre II :

Analyse des données recueillies

Introduction

Dans ce second chapitre, nous allons analyser les données recueillies dans notre investigation grâce aux questionnaires distribués, que se soit aux apprenants ou aux enseignants. Ajoutons aussi les entretiens avec les parents des apprenants, afin de ressortir leurs avis sur la langue amazighe.

I. Analyse des données

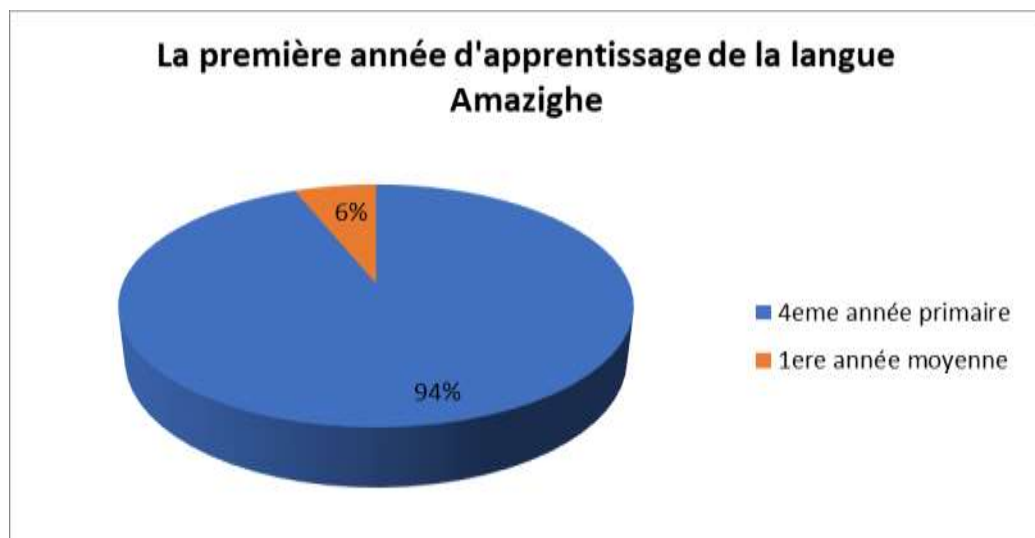
I.1. Présentation des résultats du questionnaire des apprenants

Rappelons que le nombre de questionnés est de 65 apprenants dont l'âge varie entre 12 et 16 ans.

- 14 apprenants de première année moyenne
- 16 apprenants de deuxième année moyenne
- 15 apprenants de troisième année moyenne
- 20 apprenants de quatrième année moyenne

I.1.1. L'apprentissage de tamazight

A la question « *En quelle année avez- vous commencé à étudier la langue amazighe ?* », l'analyse chiffrée montre que la majorité des apprenants (94%) ont commencé à étudier la langue amazighe en quatrième année primaire contre 6% d'entre eux ont commencé à l'étudier en première année moyenne. Le graphe suivant met en évidence ces chiffres.



Graphe01 : La première année d'apprentissage de la langue amazighe

I.1.2. Le désir d'étudier tamazight

A la question: « Faites-vous partie des élèves qui veulent étudier la langue amazighe ? », la majorité des apprenants (63%) ont donné une réponse positive contre 37% qui affirment qu'ils ne s'intéressent pas à cette langue. Ci-dessous le graphe mettant en évidence ce résultat.



Graphe02 : Le désir d'apprendre la langue amazighe

Nous avons demandé à nos informateurs de justifier l'acceptation ou le rejet de la L.AM. La plupart de nos enquêtés ont accepté cette langue par le fait qu'elle leur plaît et la trouve importante. D'autre voient que la L.AM est bonne à étudier et c'est un moyen de connaissance et pour l'apprendre et devenir un enseignant de tamazight.

Ils disent à ce propos :

- « لأنها لغة مهمة و لأنني احبها» (c'est une langue importante et je l'aime).
- « اللغة الأمازيغية جيدة للمعرفة و التعليم » (la langue amazighe est bonne à apprendre et pour la connaissance).
- « لكي اتعلمها » (pour l'apprendre).
- « لأنني اريد ان اصبح معلم الأمازيغية » (je veux devenir un professeur de la langue amazighe).

Ceux qui la rejettent la considèrent comme un simple dialecte et pas une langue internationale. Il paraît claire que certains ne comprennent pas cette langue et ne savent pas la parler.

- « لأنني لا أريد اللغة الأمازيغية » (Je ne veux pas cette langue).

« لأنها لهجة و حسب و ليست لغة عالمية»- (C'est juste un dialecte et pas une langue internationale).

« لأنني لا أفهمها و لا أتحدثها»- (Je ne la comprends pas et je ne la parle pas).

Afin de comprendre la question de l'usage des langues, nous avons posé des questions sur les langues qui sont utilisées par nos informateurs dans le contexte informel et formel.

I.1.3. Langue en usage à la maison

A la question « *Quelle est la langue que vous parlez à la maison ?* », 79% des apprenants déclarent qu'il s'agit de l'A.Algr. 12% affirment qu'ils parlent seulement en K. 9% seulement parlent de l'usage de deux langues lorsqu'ils sont en interaction avec leurs familles. A la fois, les deux langues (F+A.C) n'ont pas été choisies par nos informateurs. Les résultats chiffrés se présentent comme suit :



Graphe03 : La langue parlée à la maison

Afin de mieux comprendre l'usage des langues au sein de la cellule familiale, nous leur avons posé une question qui est liée à l'habitude de raconter des contes à la maison. Ci – dessous les résultats chiffrés se référant à cette question.

I.1.4. les contes comme moyen d'apprentissage

Réponses	Non	Oui					Total
		K	A.A	A.C	F	K/A.A	
Apprenants	13	08	32	00	00	12	65
Pourcentage	20%	12,30%	49,23%	00%	00%	18,47%	100%

Tableau01 : Les contes comme moyen d'apprentissage

L'analyse quantitative montre que 80% des informateurs ont donné une réponse positive contre 20%. Donc 49,93% des parents utilisent l'A.A, 18,47% qui optent pour le mélange de langues (K/A.A) pendant que 12,30% choisissent le kabyle pour raconter des histoires à leurs enfants K. Par ailleurs le français et l'A.C ne sont pas des moyens de communication en usage dans ce contexte.

I.1.5. Langue parlée avec le personnel administratif (les surveillants)

A la question « quelle langue parlez-vous avec le personnel administratif? », il ressort que 57% des apprenants utilisent l'arabe algérien, leur L.M 29% d'entre eux utilisent L.C 7% parlent en K et parfois L.A, tandis que 6% des apprenants pratiquent le K seul. Quant à la langue F aucun apprenant n'a mentionné l'avoir l'utilisée. Les résultats chiffrés se présentent dans le schéma suivant.



Graphe04 : La langue parlée avec les surveillants

En leur demandant de justifier leurs propos, les locuteurs qui ont choisi l'A.A justifient leurs réponses par le fait qu'ils sont tous des arabophones. Certains disent que c'est leur langue mère et c'est la plus facile à parler par rapport aux autres langues. D'autres

renvoient à leurs connaissances. Contrairement à certains qui ont choisi l'A.C, c'est par rapport au système de l'établissement. Nous comprenons aussi par rapport à l'utilisation de cette langue en affirmant que c'est par gentillesse et pour but d'obtention du respect de la part des administrateurs. Une minorité a choisi le couple (K/A.A) car ils les maîtrisent les deux au même temps. Ils déclarent :

- « لأتني عربي» (je suis un arabophone)
- « لأنها لغة الأم و لأنها أسهل من اللغات الأخرى» (c'est la langue mère et la plus facile par rapport aux autres langues).
- « هذا ما أعرفه» (c'est tout ce que je sais).
- « لأن هذه هي اللغة الرسمية للمؤسسة» (c'est la langue de notre établissement).
- « لأن هذا يمنحنا الاحترام معهم و التكلم بأدب» (c'est un signe de respect et parler avec eux avec respect).
- « لأتني أعرف الأمازيغية و العربية معا» (car je maîtrise tamazight et l'arabe).

I.1.6. Langue utilisée avec le Directeur

54% des apprenants utilisent l'A.A avec leur directeur contre 46%, qui emploient l'A.C. Par ailleurs, aucun n'a choisi le kabyle et le français. L'analyse quantitative est mise en évidence dans le schéma suivant :



Graphe05 : La langue parlée avec le directeur

Les réponses qui justifient le choix de l'A.A mettent en exergue le statut de la langue de communication quotidienne, leur langue maternelle, et celle de leur directeur qui est un arabophone. Elle est aussi l'instrument avec lequel ils se sentent à l'aise car ils trouvent des

difficultés à prononcer quelques mots en arabe classique. Ceux qui ont choisi l'A.C ont utilisé, d'une part, l'argument du respect à l'égard du responsable de l'établissement et celui de l'idiome exigé à l'intérieur de notre établissement d'autre part. C'est ce contenu que reflètent les expressions suivantes :

« لأنني أتكلم العربية حتى المدير يتكلم العربية » (je parle en arabe ; notre directeur utilise cette langue).

« لأن بعض الكلمات لا يمكنني نطقها باللغة الفصيحة » (il y a des mots que je ne peux pas prononcer en arabe classique).

« لأنني اكون مرتاح مع هذه اللغة » (car je me sens à l'aise dans cette langue).

« لأنني أحترمه » (car je le respecte).

« لأننا في المدرسة يجب علينا أن نتكلم باللغة العربية » (à l'école, on doit parler en langue arabe).

« لأنه يتكلم باللغة الفصيحة » (parce qu'il parle en arabe classique).

I.1.7. Langue utilisée avec les autres élèves

A travers les résultats obtenus, il s'est avéré que l'arabe algérien est utilisé chez 88% des informateurs contre 6% qui parlent en kabyle. Le même pourcentage (6%) de ceux qui véhiculent les deux langues (kabyle + arabe algérien). Les autres langues (la langue française et l'arabe classique) ne font pas partie de leur registre.



Graph06 : La langue parlée avec les autres élèves

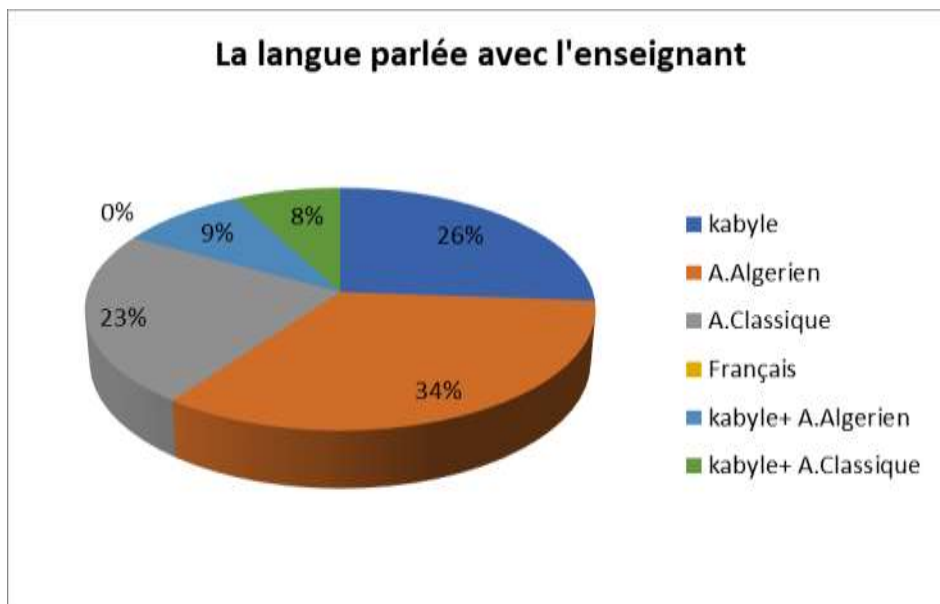
Si les apprenants utilisent l'A.A dans les échanges avec leurs camarades, ceci s'explique par le fait que d'une part, ils sont des arabophones et d'autres part, ils ne pratiquent pas la langue amazighe et ne la comprennent pas.

Ceux qui parlent la langue amazighe disent qu'ils l'ont apprise et savent la parler car ils ont fréquenté des élèves amazighophones. Ceci apparait dans les réponses suivantes :

- « لأنها لغتي و لغة الأم» (c'est ma langue et c'est la langue mère).
- « لأن أصدقائي أصلهم عرب لذا أتكلم معهم هكذا و حتى أنا أصلي عربي» (mes amis et moi sommes des arabophones, c'est pour ça qu'on parle en arabe).
- « لأنهم لا يفهمون و لا يتكلمون اللغة الأمازيغية» (ils ne comprennent pas et ne parlent pas la langue amazighe).
- « لأننا تعلمنا اللغة الأمازيغية» (on a appris la langue amazighe).
- « أنا أتكلم مع أصدقائي باللغة العربية لكن عندنا من منهم قبائل لذا تعلمنا كيفية التكلم بالأمازيغية» (je parle avec mes amis en arabe mais il y a certains qui parlent en kabyle, c'est là qu'on a appris la langue amazighe).

I.1.8. Langue utilisée avec l'enseignant

A la question, « *quelle est la langue que vous utilisez en vous adressant à votre enseignant* », 34% des apprenants déclarent utiliser l'A.A contre 23% qui préfèrent l'A.C. Par ailleurs, 26% optent pour le K, 9% véhiculent le code mixing (K/A.A) et 8%. (K+A.C). Signalons qu'aucun apprenant n'a choisi la langue française comme moyen de communication. Ci-dessous le graphe mentionnant ces chiffres.



Graphe07 : La langue parlée avec l'enseignant

Les réponses données par certains informateurs montrent la difficulté à s'exprimer en K. Certains affirment qu'ils ne peuvent pas s'exprimer dans cette langue avec leur professeur en classe alors qu'ils préfèrent se pencher vers leur L.M et qui est l'arabe algérien. Ceux qui ont

tendance à l'utiliser manifestent une volonté pour l'apprendre. Un autre groupe parle de l'obligation de parler en kabyle. Quant au mélange de langues (K/A.A) ou (K/A.C), il met en évidence la difficulté à traduire quelques mots en kabyle, c'est pour ça qu'ils font appel à l'arabe algérien ou classique. Ce contenu apparaît dans les propos suivants.

-« لأنني لا أعرف نطقها » (car je ne peux pas prononcer facilement).

-« لأنني لا أعرف التكلم مع الأستاذ باللغة الأمازيغية » (car je ne peux pas communiquer avec l'enseignant en langue amazighe).

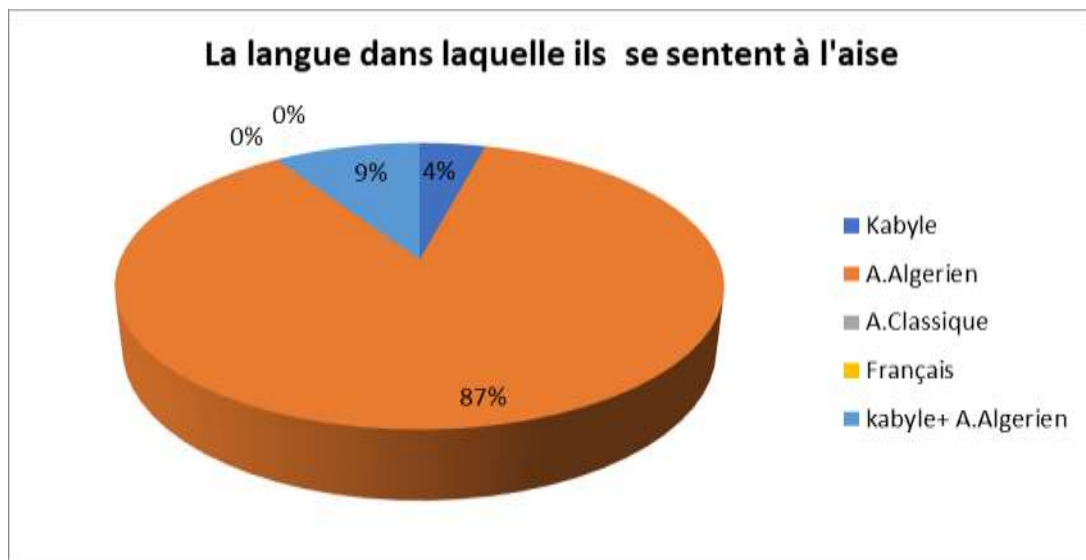
-« أفضل اللغة العربية لأنني أكون مرتاح » (je préfère la langue arabe car je me sens à l'aise).

-« لأنها معلمة الأمازيغية يجب عليا التكلم بالأمازيغية » (puisque c'est un professeur de langue amazighe alors on doit parler avec elle cette langue).

-« يوجد بعض الكلمات لا معرفها بالأمازيغية » (il y a des mots qu'on ne connaît pas en langue amazighe).

I.1.9. Langue préférée

A la question « dans quelle langue vous sentez-vous à l'aise ? », la majorité des informateurs 87% se sentent à l'aise dans l'A.A, leur langue maternelle, pendant que 9% optent pour le mélange de langues (K/A.A) et le kabyle chez 4% des enquêtés. L'analyse quantitative est illustrée par le schéma suivant.



Graph08 : La langue dans laquelle ils se sentent à l'aise

Le choix de l'arabe algérien est justifié par son statut, celui de langue maternelle, celle qui est parlée à la maison. Un autre argument consiste par le fait qu'ils ne maîtrisent pas les autres langues. Parler en kabyle est motivé par des lectures de livres d'histoire en langue

amazighe et par la présence de membres dans leurs familles qui sont des amazighophones qui échangent entre eux en kabyle.

« لأنها لغة الأم و لا أعرف اللغة الأمازيغية و الفرنسية » (c'est ma langue maternelle ; je ne maîtrise ni la langue amazighe ni le français).

« نتكلم في المنزل باللغة العربية » (on parle à la maison en arabe).

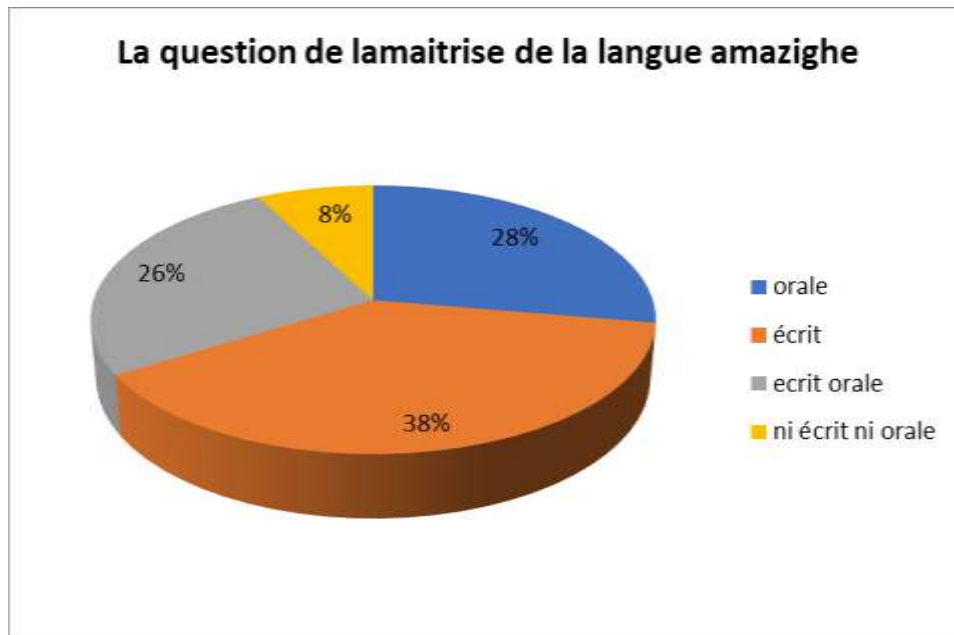
« لأنها لغة الأم و أكون مرتاح فيها » (car c'est ma langue maternelle, celle dans laquelle je me sens à l'aise).

« لأنني أتكلم و أقرأ كثيرا قصص حتى اذا لم أفهم بعض الكلمات » (je parle et je lis beaucoup d'histoires même s'il y a des mots que je ne comprends pas »).

« عندنا أفراد من العائلة قبائل لهذا تعلمتها » (j'ai appris à parler cette langue car des membres de ma famille sont des amazighophones).

I.1.10. Langue maîtrisée

Le graphe ci-dessous met en exergue le degré de maîtrise de la langue amazighe aux niveaux de l'oral et de l'écrit. 38% des apprenants ont des compétences au niveau du code écrit ; 28% déclarent avoir une capacité à s'exprimer oralement en tamazight. Par ailleurs, 8% des apprenants ni la maîtrise ni à l'orale ni l'écrit.



Graphe09 : La question de la maîtrise de la langue amazighe

Vu que la plupart des apprenants ont déclaré leur maîtrise de la langue amazighe au niveau du code écrit, les difficultés se posent beaucoup plus à l'oral où ils confondent entre

les lettres de cette langue et celles de la langue française. Certains rencontrent des problèmes aux niveaux des codes oral et écrit.

D'autres disent que c'est grâce au contact avec les grands-parents qui sont des kabylophones qu'ils ont appris un peu cette langue. Une autre catégorie explique qu'elle ne maîtrise tamazight ni oralement ni par écrit et qu'elle ne s'intéresse pas à cette langue. Les réponses suivantes le montrent clairement :

« لا أعرف أن أتكلمها و لكن أعرف كتابتها لأن حروفها مثل اللغة الفرنسية » (je ne parle pas tamazight ; mais j'ai appris à l'écrire parce que ses lettres ressemblent à celles de la langue française)

« لأنني لا أعرف كتابة حروفها » (car je ne sais pas écrire ses lettres).

« لأنني أحب التكلم باللغة الأمازيغية » (car j'adore parler en langue amazighe).

« عندي أصدقاء قبائل لذا تعلمت التكلم بها » (j'ai des amis kabylophones c'est pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue).

« أعرفها لأن جدي يتكلم اللغة الأمازيغية » (je maîtrise cette langue car mon grand père est un kabylophone).

« لأن أمي قبائلية و أتكلم معها في بعض الأحيان و هذا سهل لي نطقها و كتابتها » (ma mère est kabylophone, parfois je parle avec en kabyle. Ceci m'a facilité son apprentissage).

« لأنني تعلمتها » (parce que je l'ai apprise).

« لا أعرف كتابتها و لا قراءتها لأنها لا تهمني » (je sais ni lire ni écrire tamazight car elle ne m'intéresse pas).

« لأن والدي عربيان و لا نتكلم بها في المنزل » (Mes parents sont des arabophones ; on ne parle pas cette langue à la maison).

I.1.11. La compréhension du cours

A la question « *Est ce que vous comprenez rapidement le cours ?* », 57% des apprenants rencontrent des difficultés pour comprendre les cours de tamazight contre 43% qui affirment n'ont le contraire. L'analyse quantitative montre cet écart.



Graph10 : La compréhension des cours

Les réponses données à cette question montrent que la plupart des apprenants déclarent qu'ils trouvent des difficultés de compréhension des cours de langue amazighe. Dans leur imaginaire, elle est difficile à comprendre car ils ne connaissent pas son vocabulaire et l'enseignante ne parle qu'en tamazight.

En ce qui concerne les autres, ils déclarent que leur professeur explique très bien les cours ; ceci leur donne cette volonté et cette envie de l'apprendre. A cet effet, ils la considèrent comme c'est une langue facile à apprendre et à comprendre. Ils disent :

-« لأن الأستاذ يشرح بوضوح » (car le professeur explique très bien les cours).

-« أرى أنها لغة سهلة الفهم » (je pense que c'est une langue qui est facile à comprendre)

-« لا أفهم اللغة الامازيغية و هي صعبة » (je ne comprends pas la langue amazighe et elle est difficile).

-« لا أحب هذه اللغة » (je n'aime pas cette langue).

-« لا أفهم كلماتها » (je ne comprends pas ses mots).

-« لأن الأستاذة تشرح باللغة الامازيغية و أنا لا أجيدها » (car le professeur explique en langue amazighe et moi je ne la maîtrise pas).

I.1.12. La partie attrayante du manuel

A la question « quelle est la partie que vous préférez dans votre manuel ? », nous remarquons, à travers les réponses, 54% se penchent vers la partie écrite en caractère latin, contre 46% qui choisissent l'autre partie. Le graphe ci-dessous met en relief ces chiffres.



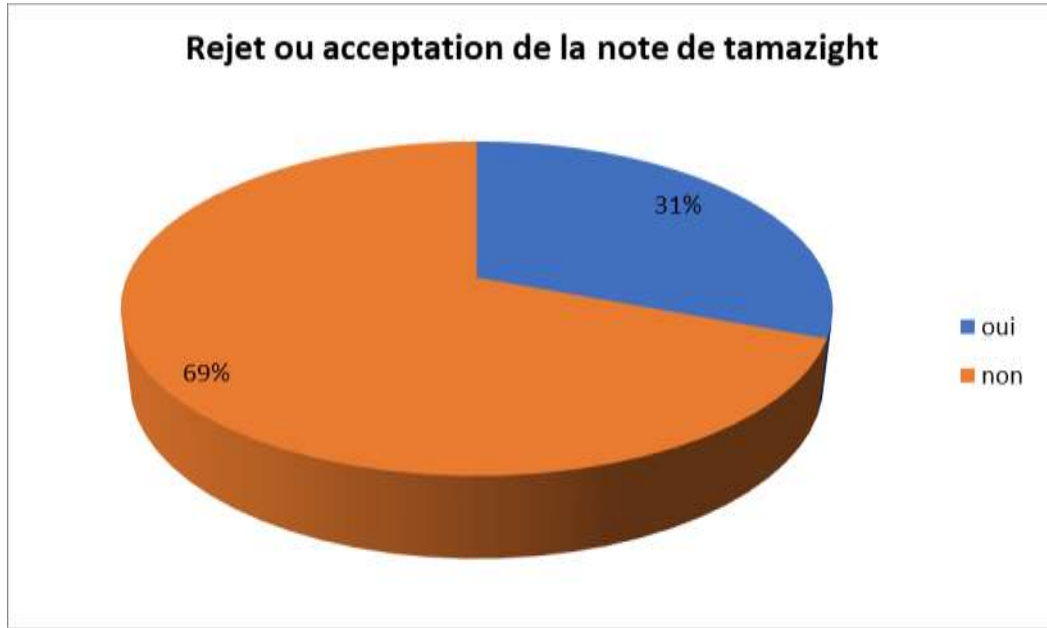
Graphique 11 : La partie préférée du manuel

Les arguments présentés par nos informateurs consistent dans la difficulté de travailler sur la base de la partie écrite en caractères arabes pour certains. Ajoutons à cela qu'ils adorent les contes kabyles, car cela leur donne une grande volonté et les encourage à étudier la langue amazighe. Par ailleurs, les autres apprenants arabophones déclarent qu'il est plus facile pour eux de lire cette langue en se basant sur la partie écrite en caractères arabes.

- « لأنها أسهل من الأمازيغية » (elle est plus facile que la langue amazighe).
- « لنني أحب اللغة العربية » (car j'aime la langue arabe).
- « لأنها اللغة الرسمية » (c'est la langue officielle).
- « لا أفهم اللغة الأمازيغية » (je ne comprends pas la langue amazighe).
- « لأنني أريد تعلم هذه اللغة » (je veux apprendre cette langue).
- « لأنني لا أستطيع قراءتها بالعربية » (je ne peux pas lire en arabe).
- « لأنني أجيد أحرف الأمازيغية أكثر من الترجمة » (je maîtrise bien les lettres de la langue amazighe).
- « نتحسن على نطقها » (pour améliorer la prononciation).
- « جزء العربية غير مفهوم » (la partie écrite en caractère arabe n'est pas vraiment claire).

I.1.13. La note de tamazight

A la question « *Est-ce que vous acceptez que la note de tamazight ne soit pas sur votre bulletin ?* », la majorité (69%) des apprenants ont répondu par la négation contre 31%. L'étude chiffrée fait apparaître cette différence.



Graphe12 : acceptation ou rejet de la note de tamazight

Ceux qui acceptent que la note figure sur le bulletin ont présenté l'argument qui consiste dans la place qu'elle occupe et son statut qui est valorisant ; elle est à leurs yeux une langue importante ; ils veulent l'étudier et l'apprendre car elle les aide à élever leur moyenne générale. D'autres déclarent qu'ils sont obligés de l'accepter. Ceux la rejette de peur qu'ils n'obtiennent pas de bonnes notes, que c'est une langue qui est difficile, par conséquent, elle diminue leur moyenne générale en plus du fait qu'elle n'est pas attrayante.

- « لأنها لغة مهمة و جيدة » (c'est une langue importante).
- « لأنني أريد أن أتعلمها و أتكلمها » (je veux l'apprendre et apprendre à la parler).
- « أتحصل على علامة جيدة و تساعدني في رفع المعدل » (j'obtiens de bonnes notes qui m'aident à améliorer ma moyenne).
- « تفيدني في المراقبة المستمرة » (elle m'aide dans l'évaluation continue).
- « ليس لدينا خيار و اوجب أن تكون في نتائج كشف النقاط » (on n'a pas le choix, elle doit figurer sur notre bulletin).
- « هي التي تخفض معدلي » (c'est elle qui est à l'origine de la diminution de ma moyenne).
- « لا أتحصل على علامة جيدة » (je n'obtiens pas une bonne note).
- « لغة صعبة » (c'est une langue difficile).
- « غير مهمة » (c'est une langue qui n'est pas importante).
- « لا أحبها و غير مهمة » (je ne l'aime pas ; elle n'est pas importante).

I.1.14. Lire en tamazight

A la question « *Est-ce que la lecture est facile pour vous ?* », la majorité des apprenants (62%) soulignent qu'ils n'ont pas de difficultés à lire contre 38% qui disent le contraire. Le graphe suivant montre clairement ce résultat.



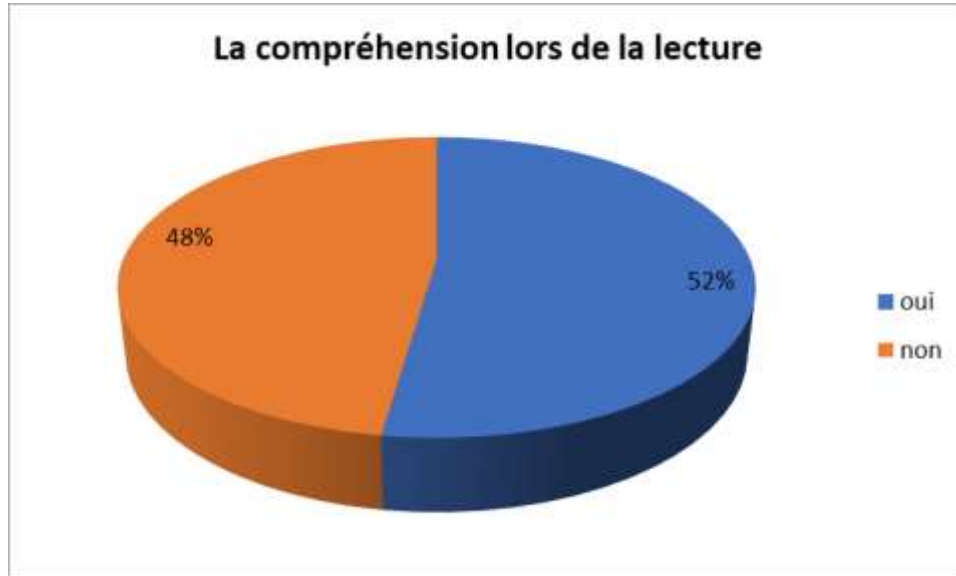
Graphe13 : La facilité de la lecture

Les réponses données par les premiers sont liées à la clarté et la facilité de prononcer les mots. Ils parlent aussi de l'habitude de lire en tamazight. La deuxième catégorie, au contraire, confond les caractères de tamazight avec l'alphabet de la langue française (le latin). Ils trouvent des difficultés aux niveaux de la prononciation et la compréhension de quelques mots. D'autres déclarent qu'ils sont loin de l'apprendre parce qu'ils détestent la lecture.

- « لأن حروفها مثل اللغة الفرنسية » (ses lettres ressemblent à celles de langue française).
- « لأن كتابتها سهلة و واضحة و أجيدها » (parce l'écriture est claire et lisible ; je la maîtrise)
- « لأن كلماتها سهلة النطق » (il est facile de prononcer les mots).
- « تعودت » (j'ai l'habitude).
- « لأنها صعبة الفهم و القراءة » (il est difficile de lire et à comprendre cette langue).
- « لا أستطيع نطقها » (je ne peux pas prononcer).
- « لا أعرفها و لا أتحدثها و لا أحب القراءة » (je ne la connais pas, je ne la parle pas et je ne l'aime pas).

I.1.15. La compréhension des textes

Nous avons posé la question à savoir, « lors de lecture, comprenez-vous ce que vous lisez ? », 52% des apprenants ne comprennent pas ce qu'ils lisent ; par contre 48% déclarent qu'ils sont à leur portée. L'analyse quantitative fait apparaître cette différence.



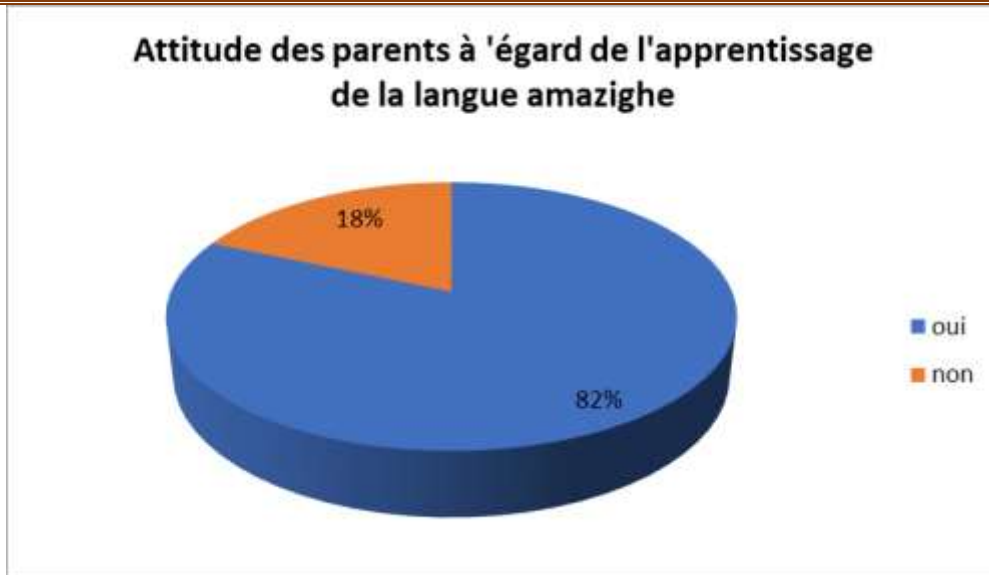
Graphique14 : La compréhension lors de la lecture

A ce propos, les avis diffèrent, la première catégorie avance l'argument de la difficulté dans la compréhension du sens des textes. L'autre groupe souligne une certaine facilité car ils sont en contact avec cette langue en dehors de l'école. Ceci est mis en évidence dans les réponses suivantes.

- « لأنني تعلمتها و هي سهلة الفهم » (je l'ai apprise ; elle est facile à comprendre).
- « لأنها سهلة » (elle est facile).
- « أعرف اللغة الأمازيغية لأن أمي أمازيغية » (je connais la langue amazighe parce que ma mère est amazighophone).
- « لا أفهم المعنى الذي يحتويه » (je ne comprends pas le sens des mots).

I.1.16. Attitude à l'égard de l'apprentissage de la langue amazighe

82% des parents sont favorables à l'apprentissage de la langue amazighe ; par contre 18% le rejettent catégoriquement. Le graphique suivant fait apparaître ces chiffres.



Graph15 : Attitude des parents à l'égard de l'apprentissage de la langue amazighe

La majorité des parents veulent que leurs enfants apprennent cette langue car ils l'aiment. Elle est une langue importante et amusante. L'apprendre leur permet d'avoir la possibilité de de l'utiliser pou communiquer avec les autres (amazighophones). Ceux qui la rejettent justifient leur attitude par la non pratique de la langue amazighe, en plus des notes qui sont la cause de la baisse de leurs moyennes générales.

-« لغة مهمة و ممتعة و لكي نعرف التحدث مع الآخرين»- (c'est une langue amusante et importante ; elle permet de communiquer avec les autres amazighophones ».

-« لأنهم يحبونها» (parce qu'ils aiment)

-« لأتعلمها» (pour l'apprendre).

-« يريدونني أن أتحصل على علامات جيدة»- (ils veulent que j'obtienne de bonnes notes).

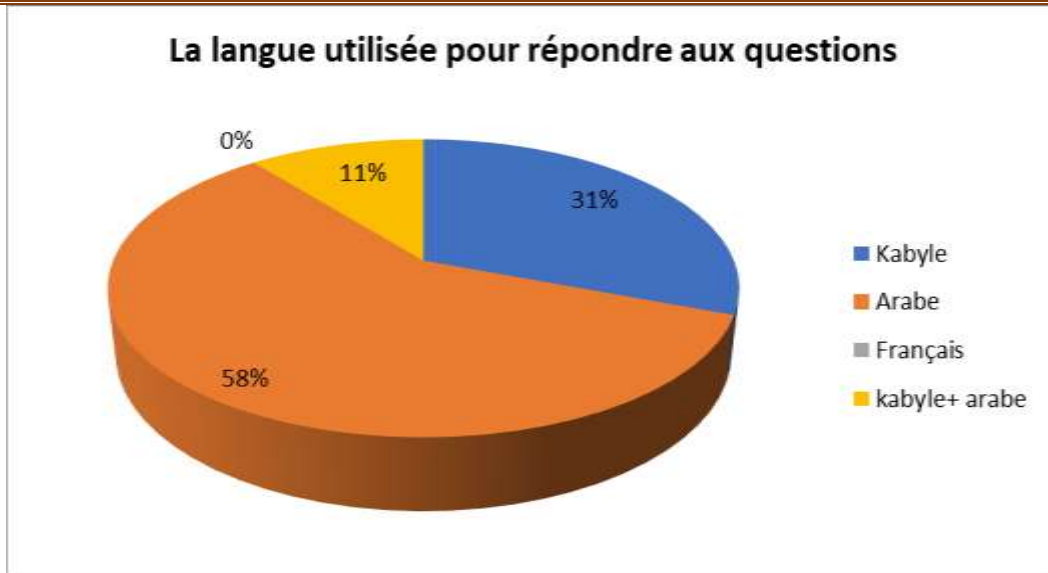
-« نعيش مع أمازيغيين لذا يجب علينا تعلمها»- (on vit avec des amazighophones ; donc on doit l'apprendre).

-« لا أتحصل على علامات جيدة»- (je n'obtiens pas de bonnes notes).

-« لا يعرفونها و لا يتقنونها و لا يتحدثونها»- (ni ils la maitrisent, ni ils la parlent ».

I.1.17. La langue utilisée en classe

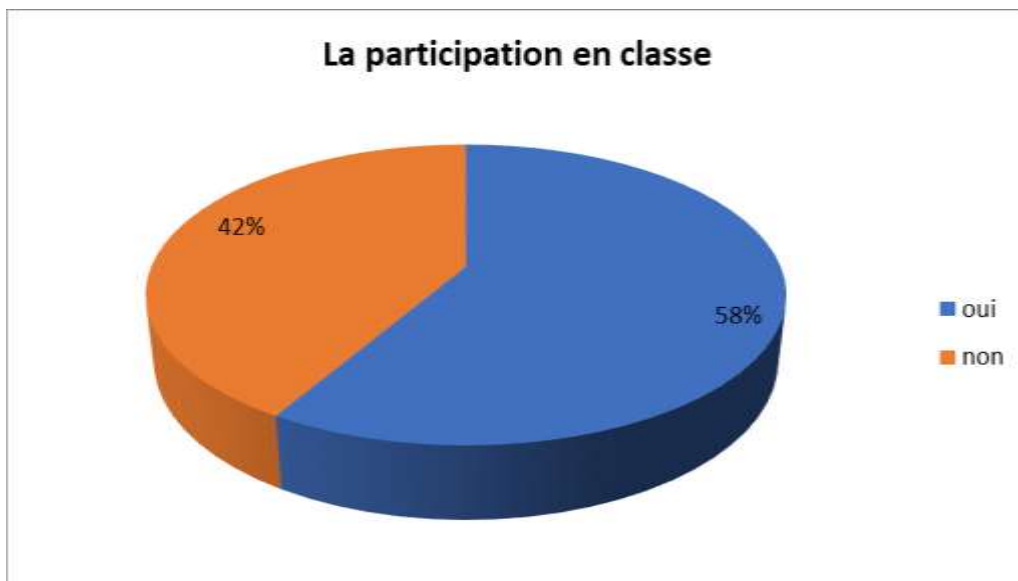
A la question « *quelle langue utilisez-vous pour répondre aux questions posées pendant le cours ?* », 58% déclarent qu'ils répondent en A.A les réponses ; alors que 31% utilisent le kabyle. L'A.C est utilisé chez 11% des informateurs. Ci-dessous les résultats chiffrés.



Graphe16 : La langue utilisée pour répondre aux questions

I.1.18. Participation en classe

A la question « Est-ce que vous participez à chaque fois en classe ? », 58% des enquêtés participent en classe contre 42%.



Graphe17 : La participation en classe

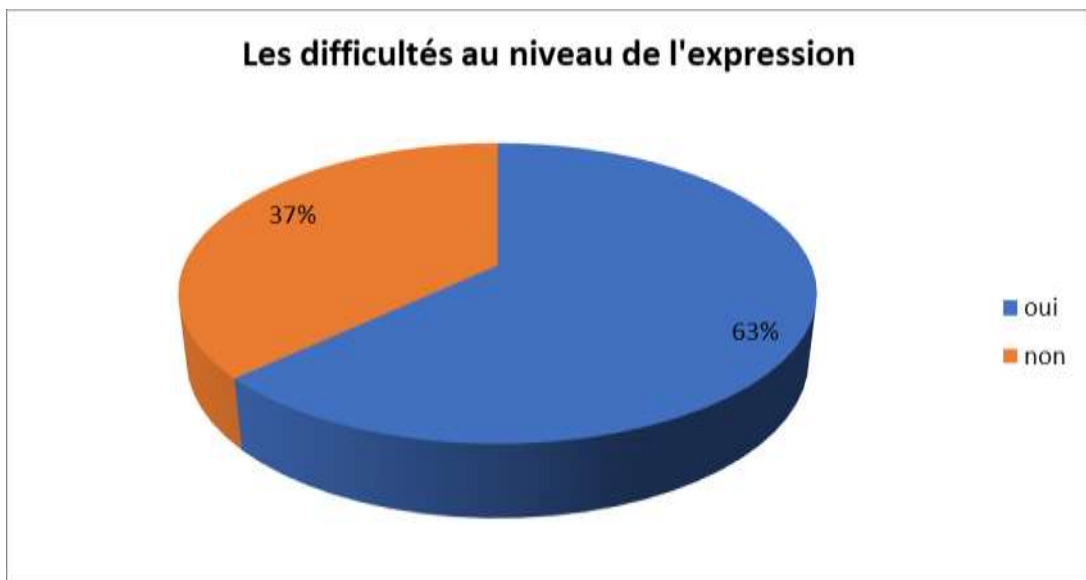
Certains interrogés déclarent qu'ils aiment participer en classe pendant les cours parce qu'ils aiment cette langue, qu'ils veulent l'apprendre et la comprendre. D'autres disent qu'ils ne comprennent pas les questions posées. Les propos suivants mettent en évidence ce contenu.

« أحب فهم الدرس جيدا » (j'aime comprendre le cours).

- « أحاول فهمها » (j'essaie de comprendre).
- « أحب اللغة الأمازيغية » (j'aime la langue amazighe).
- « أريد أن أفهمها » (je veux comprendre).
- « لا أعرف التكلم بالأمازيغية » (je ne sais pas parler en langue amazighe).
- « لا أفهم كي أشارك » (pour participer, il faut comprendre).
- « لا أفهم الأسئلة » « je ne comprends pas les questions ».

I.1.19. Difficultés au niveau de l'expression

A la question « *trouvez-vous des difficultés au niveau de l'expression ?* », 63% ont répondu positivement contre 37%. Les résultats de l'analyse chiffrés sont comme suit :



Graph18 : Les difficultés au niveau de l'expression

II. Analyse des données recueillies auprès des parents

Rappelons que notre échantillon se compose de 17 parents dont 15 (88%) sont de sexe féminin et 2 (12%) de sexe masculin. En ce qui concerne leurs âges, il varie entre 30 et 45 ans.

Concernant leurs lieux de résidence actuelle, ils sont tous de Sidi Naamane. Par ailleurs, 12 parents sont d'origine de Sidi Naamane, deux sont de Drâa Ben Khedda, un seul d'Attouche, un de Bordj Menayel et un autre de Tizi Ouzou ville.

Notons que nous n'avons pas pu questionner un nombre élevé de parents, car plusieurs d'entre eux en particulier les hommes ont refusé de nous parler.

II.1. Langue maternelle des informateurs

L'étude quantitative montre que la majorité des parents (59%) sont des arabophones, contre (41%) dont le kabyle est la langue maternelle. Ces femmes vivent dans cette région après leur mariage. Le contact avec des kabylophones permet à certains arabophones de comprendre un peu le message. Selon ces femmes kabylophones qui sont mariées à des arabophones, elles arrivent à comprendre ce que leur disent leurs maris et font l'effort de répondre dans cette langue.

Pour avoir plus de précisions, nous leur avons posé la question suivante : «*Quelles langues utilisez-vous dans la communication à la maison ?* »

La majorité des parents (64%) disent qu'ils pratiquent l'arabe algérien à la maison. (17%) déclarent qu'ils parlent en kabyle dans le but de transmettre à leurs enfants leur langue maternelle. Le mélange kabyle/arabe algérien (19%) est dicté par le contexte de communication. Notons que nos enquêtés ont des proches qui parlent en kabyle. Seul un informateur qui déclare l'absence de kabylophones au sein de l'environnement familial.

- « ش نفهم بصح ما نهدرشمانهدر » (je ne parle pas cette langue, je comprends mais je ne parle pas en kabyle).
- « شوية منفهمهاش بزاف » (un peu, je comprends un peu).
- « يهدرلي بالقبايلية نرجع لوبالقبايلية و لي يهدرلي بالعربية لي نرجعلو بالعربية » (si on me parle en kabyle, je réponds en kabyle, et si on me parle en arabe, je réponds en arabe).
- « نعرفش القبايلية هما يهدرو معايا و أنا نقعد نخزر فيهما » (je ne parle pas en kabyle et je ne le maîtrise pas).

II.2. L'enseignement/apprentissage de tamazight

A la question : «*Est-ce que vous êtes d'accord que vos enfants étudient la langue amazighe?* », la moitié des parents (59%) ont répondu positivement à cette question. Autrement dit, ils sont d'accord que leurs enfants étudient la langue amazighe.

L'argument présenté est lié au fait qu'elle est leur langue maternelle

- « farḥey aṭas, acku d tutlayt n tyemmat » (je suis très contente parce que c'est la langue maternelle).
- « كي يفهمو خير, كي يفهمو القبايلية خير » (il vaut mieux qu'ils comprennent le kabyle).
- « ما مليحة باش يتقفوا روحهم مع اللغات الاخرى. مليح أنا مع تعليم الامازيغية للاطفال » (ils ont annoncé à la télé que c'est une bonne chose que les enfants apprennent le kabyle avec l'enseignement de l'arabe). « ياك داروها في tv رسمية كيفاش مالغة يتعلموهاش » (ils ont annoncé à la télé que c'est une bonne chose que les enfants apprennent le kabyle avec l'enseignement de l'arabe).

langue officielle, pourquoi ne pas l'apprendre, au contraire c'est un moyen de se cultiver. De toute façon, je suis pour l'apprentissage de la langue amazighe).

Certains avouent que c'est parce qu'elle a été imposée par le ministère de l'éducation national ; ils n'ont pas le droit de refuser. Pour certains s'expriment que c'est un avantage de connaître toutes les langues. D'autres déclarent que c'est dans le but de communiquer avec les kabylophones.

- « راهي في programme لازم يقرأوها » (elle est dans le programme, il faut l'étudier).

Par contre, (41%) ceux qui ne sont pas d'accord que leurs enfants étudient cette langue, ont donné la réponse suivante : « *c'est une langue handicapante et puis, ils comprennent absolument rien* ».

- « ولادي يحبوا يقرأوا العربية و الفرنسية » (mes enfants préfèrent l'arabe et le français).
- « أنا عندي contre ما نحبهاش وعرة شوية بش تفرسها و تفهمها » (je suis contre. il est difficile de l'apprendre).
- « الله واش نقتك... ميعرفوهاش مليح و donc لوكان ينحوها خير » (je ne sais pas quoi dire ! ils ne la maîtrisent pas alors il est préférable qu'ils l'enlèvent).
- « صراحة أنا لوكان نلقى ولادي ميعرأوهاش. صعبة عليهم بزاف حتى وصلوا السنة الرابعة باش بداو » « يقرأوها. جاتهم صعبة بزاف و ما يعرفوش وأنا ما نعرفش باش نعلمهم » (honnêtement, je préfère qu'ils ne l'étudient pas. Elle est difficile à comprendre et je ne la maîtrise pas pour les aider).
- « يقرأوها كباقي اللغات » (ils vont l'apprendre comme les autres langues).

En parlant des difficultés que rencontrent les apprenants, les parents avec un taux de (82%) déclarent que cette situation est due à la différence entre la langue parlée et celle qui est enseignée. Ce qui veut dire qu'à la maison, ils prononcent à titre d'exemple «lakoul » mais à l'école c'est « aɣerbaz » qui est en usage. Beaucoup de mots sont difficiles à comprendre ou à expliquer puisqu'ils ces apprenants sont des arabophones.

- « يلقاوا بزاف صعوبات و ماكاش شكون لي يعلمهم. ميعرفوا والو لا ينطقوها ولا يكتبوها صعبة بزاف » (ils trouvent des difficultés et il n'y a personne pour les aider).

- ماشي كيفكيف كما لقراية تاع **ayerbaz** بصح فالدار **likoul** ماشي كيفكيف هنا ستعملت اللغة الفرنسية « ils trouvent des difficultés, à l'école on dit « **ayerbaz** » mais à la maison « **likoul** »).
- « كايين بزاف. ما يغموهاش قاع. كايين كلمات ما يعرفوش واش معتتها قاع » (beaucoup ne comprennent pas. Il y a des mots dont on ne connaît pas le sens).

Les autres, une minorité (18%) précisent que leurs enfants assimilent les cours de tamazight et s'intéressent à cette matière car ils sont motivés par leurs proches, kabylophones, qui les aident beaucoup.

- لالا مل يلقاوش صعوبات و علاه يلقاوش صعوبات. كيفاش اللغة الفرنسية ما لقاوش صعوبات الامازيغية ! « يلقاوش » (non ils ne rencontrent aucune difficulté. La langue française leur paraît facile. Ce n'est pas le cas de tamazight).

En évoquant cette question, nous avons demandé aux parents en particulier les mamans qui sont des femmes aux foyers s'il est possible d'aider leurs enfants à faire leurs exercices. La quasi-totalité des enquêtés (71%) n'arrive pas à le faire car elles n'ont pas les connaissances et la compétence suffisantes pour le faire.

- « **des cours supplémentaires** راهم يديرو في ما نعاونش ما نعرفش. (non je ne les aide pas. Ils font des cours supplémentaires).
- « الامازيغية ما نعاونها فوالو. حاجا خرا نعاونها بصح الامازيغية والو » (tamazight ne les aide pas).

D'autres (29%) disent qu'elles n'ont jamais été bonnes à l'école et comme elles ne travaillent pas, elles ont oublié beaucoup de choses. L'un des parents rajoute qu'il n'a pas l'occasion de les aider à cause de son travail : il sort tôt et rentre tard, explique-t-il. D'autres, par contre, le font avec aisance.

- « **ilaq, ma yella ur ten-tɛawneɖ ara ulac** » (il faut les aider).
- « نعاونهم. أنا قبايلية نعرف بزاف. أنا قبايلية ايه » (je suis d'origine kabylophone, je connais beaucoup de choses).

II.3. Relation entre la note de tamazight et la moyenne générale

A la question « *Est-ce que cette langue diminue leur moyenne ?* », les parents ayant répondu au questionnaire (53%) disent que la langue amazighe diminue la moyenne de leurs enfants. L'autre petite moitié (47%) affirme le contraire.

- « إيه تهبط ما عندهاش حاجة مليحة ما ميفهمش » (elle n'a rien de spéciale, elle ne fait que diminuer leur moyenne).
- « إيه تحبط » (oui elle diminue la moyenne).
- « **trennu tessalay la moyenne** » (au contraire, elle les aide).

En dépit des lacunes de certains élèves et des résultats non satisfaisants pour certains, les parents, (59%) n'ont pas accepté l'idée de retirer la langue amazighe du livret scolaire. Ils voudraient que leurs enfants apprennent toutes les langues, et puissent communiquer avec les kabylophones qui vivent parmi eux. D'un autre côté, d'autres parents (41%) pensent qu'il faut l'éliminer complètement car les élèves n'ont rien à faire de cette langue.

« مغنديش الحق. بالاك تولى تتبدل الحالة » (je n'ai pas le droit, peut être qu'il y aura un changement).

« **ur qeblay ara acku lašel nney d leqbayel** » (je n'accepte pas parce que nous sommes des kabylophones).

« **ala, d tutlayt n tyemmat** » (c'est ma langue maternelle).

II.4. L'intérêt pour la langue amazighe

En partant de l'idée que les parents sont les plus proches de leurs enfants et ce sont qui connaissent leurs insuffisances et leurs désirs, nous avons posé la question suivante : « *Est-ce que vos enfants s'intéressent à la langue amazighe ?* ».

L'analyse nous permet de constater que la majorité des parents (65%) confirment que leurs enfants s'intéressent à la langue amazighe, qu'ils la favorisent et font des efforts pour l'apprendre puisqu'elle fait partie de ce pays.

En parallèle, un seul parent déclare qu'il ne s'intéresse pas vraiment. Il trouve des difficultés mais ce qui l'attire un peu, ce sont les histoires et les contes.

Pour le cas des autres (35%), le manque d'intérêt envers la langue amazighe, s'explique par la difficulté de compréhension.

« بيغوا باش يتعلموها و يفهموها » (ils veulent l'apprendre pour mieux la comprendre).

« لالا ما يحبوهاش قاع » (ils ne l'aiment pas du tout).

La majorité (59%) affirme qu'ils encouragent leurs enfants à étudier cette la langue amazighe. D'autres précisent que parce qu'elle a été imposée par le système éducatif, et qu'elle fait partie du programme, ils doivent les encourager pour ne pas influencer leurs moyennes.

D'autre voient les choses autrement. Ils disent que c'est une fierté que leurs enfants apprennent cette langue

Notons aussi qu'ils ne sont pas nombreux (41%) à déclarer qu'ils n'encouragent pas leurs enfants par manque de connaissances.

« انا ننكوراجيها تقرا اللغة لي تقراها في المستقبل » (j'essaye de l'encourager pour qu'elle étudie cette langue à l'avenir).

« الامازيغية ما عندها حاجة » (elle ne s'intéresse pas la langue amazighe).

« **bien sur** يقرأوها لازم يقرأوها » (bien sûr, ils doivent l'apprendre).

III. Analyse des données recueillies auprès des enseignants

III.1. Attitude des apprenants en classe de tamazight

En ce qui concerne l'attitude des élèves les deux informateurs déclarent qu'ils s'intéressent aux cours de la langue amazighe. Cependant, elles affirment ne pas utiliser le manuel scolaire parce qu'il est mal fait, l'autre ajoute que le contenu ne convient pas avec les capacités des élèves vu que c'est une région arabophone.

-« **mal fait** ».

-« **le contenu ne convient pas avec les capacités des élèves vu que c'est une région arabophone** ».

III.2. Supports pédagogique utilisés

Les deux enseignantes s'appuient sur d'autres supports pédagogiques. L'une insiste sur les projets, selon ce qu'elle fait dans ses journées de formation (avec l'inspecteur). L'autre se penche sur des annexes et l'utilisation de l'internet.

-« **les projets selon ce qu'on fait dans les journées de formations (avec l'inspecteur)**.

-« **des annexes, l'internet** ».

Elles optent pour la partie écrite en latin du livre scolaire. Certainement, pour mieux apprendre la langue amazighe, éclaire l'une d'elle. C'est comme ça qu'elle a l'habitude, rajoute l'autre.

-« **c'est comme ça qu'on a l'habitude** ».

-« **pour mieux comprendre la langue tamazight** ».

Elle déclare qu'il faut un manuel léger, élaboré spécialement pour un élève ayant tamazight comme langue seconde.

Elle précise aussi que le programme est trop chargé et compliqué pour cette catégorie d'apprenants. Ajoutons l'absence de cohérence entre le niveau de l'élève et le programme.

Les deux enseignantes déclarent que le manuel n'est pas adéquat pour les apprenants arabophones.

-« y a pas une cohérence entre le niveau de l'élève et le programme ».

-« l'élève arabophone est une victime du programme ».

Toutes les deux avouent qu'elles fournissent plus d'effort pour l'explication des cours.

III.3. Méthode pédagogique choisie

Nos enquêtés ont choisi une méthode pédagogique qui consiste dans l'approche par compétence. Elles insistent aussi sur le travail de groupe et des projets. Expliquant que c'est pour donner de la chance à tous les élèves de participer et pour les motiver.

-« pour donner la chance aux élèves de participer et les motiver ».

-« c'est le nouveau système ».

Elles précisent que le travail de groupe est bénéfique pour ces apprenants ; car il leur permet de communiquer entre eux et avec leur professeur aussi.

-« permet une bonne communication entre l'élève et le prof et entre eux aussi ».

Par ailleurs, les classes sont trop chargées ; c'est pourquoi elles ne peuvent pas faire travailler tout le monde et suivre ceux qui sont en difficulté.

III.4. Types de difficultés rencontrées par les apprenants

L'analyse des questionnaires montre que les enseignantes déclarent qu'il y a des élèves qui posent des questions en langue arabe.

-« la plupart des temps en arabe, 'beaucoup plus' ».

-« en arabe bien sûr ».

Elles soulignent que l'arabe classique est une langue intermédiaire ; elle leur permet d'expliquer les cours. L'une d'elles, affirme qu'elle utilise des fois la langue française.

En ce qui concerne cette question, les enseignantes ont répondu de deux façons différentes : l'une d'entre elle déclare qu'elle permet à ses élèves de répondre aux questions en utilisant une autre langue (soit l'arabe ou le français). Elle déclare que ce moyen n'est autorisé qu'en en classe et non aux examens. Tandis que l'autre, elle affirme le contraire car selon elle, c'est anti-pédagogique.

-« en arabe ou en français mais juste en classe pas dans les examens ».

-« c'est anti-pédagogique ».

Toutes les deux précisent qu'elles parlent avec les élèves des fêtes traditionnelles qui renvoient à la culture berbère et affirment qu'elles s'intéressent aussi aux manifestations culturelles. L'une dit qu'elles sont très importantes pour la préservation de la culture et l'identité amazighe. L'autre explique qu'il suffit de les orienter mais ça prend du temps.

-« je les vois très importantes pour revivre la culture et défendre l'identité pour ne pas disparaître ».

-« il suffit de les orienter mais ça prend du temps ».

Par ailleurs d'autres problèmes se posent au niveau de l'oral. Selon les enseignantes, les apprenants ont des difficultés à exprimer leurs idées en langue amazighe. Ceci est dû à la pauvreté du vocabulaire dans cette langue et la prononciation de certains sons.

L'entourage familial qui est à prédominance arabophone n'est pas un lieu où les échanges peuvent se faire. Cette situation pousse les enseignants à traduire les mots à chaque fois.

-« exprimer leurs idées en langue tamazight par manque du lexique et l'entourage qui ne les encourage pas à parler correctement (zone arabophone).

-« ça pose des problème, il faut traduire à chaque fois ».

Au niveau de l'écrit, la difficulté à rédiger un paragraphe en langue amazighe est attestée. Le manque flagrant du lexique et les erreurs de transcription en sont les principales causes.

-« à ce niveau, on peut dire que c'est la catastrophe elle-même ».

-« des difficultés de rédiger un paragraphe en langue tamazight. Ils s'intéressent à améliorer leurs niveaux ».

Conclusion

L'analyse montre que l'enseignement de la langue amazighe pour les apprenants arabophones se fait avec beaucoup de difficultés, soit pour les enseignants, soit pour les apprenants.

Il n'a pas été réfléchi suffisamment car une autre réalité surgit, celle qu'un autre public ayant l'arabe algérien comme langue maternelle arrive à la quatrième année et se voit en contact avec une 4^{ème} langue après l'arabe et le français.

Pour cette catégorie, tamazight est une langue seconde, ceci implique que son enseignement devrait se faire avec d'autres moyens.

Les enseignants se retrouvent en face de groupes hétérogènes où des inégalités sont apparentes, c'est pourquoi revoir la stratégie concernant l'enseignement/apprentissage de tamazight dans les régions arabophones s'avère nécessaire si nous voulons réussir ce processus.

Grâce à l'observation, nous avons remarqué que la transmission des leçons rencontre des obstacles de compréhension chez les apprenants arabophones. Ils ne comprennent pas et aussi rencontrent des difficultés au niveau de l'oral et de l'écrit comme : la prononciation, la dicté et la production écrite., par conséquent l'enseignante été obligé de traduire en arabe, elle utilise aussi le gestuelle ; les mimiquesetc.

Conclusion Générale

Conclusion générale

Au terme de ce travail, et pour conclure, nous pouvons dire que l'enseignement de la langue amazighe est face à de nombreuses difficultés et obstacles ; que ce soit chez les apprenants ou les enseignants ; qui nécessitent une prise en charge sérieuse, notamment dans les régions arabophones.

Notre étude s'est portée sur les représentations et les attitudes des locuteurs de Sidi Naamane du CEM « Frère Sellah » à l'égard de la langue amazighe et de son enseignement. Notre principal objectif est de déterminer l'usage et la place réelle de cette dernière chez nos enquêtés

Dans la partie théorique, nous avons tout d'abord présenté un aperçu historique sur l'enseignement et le statut de la langue amazighe, ensuite, nous avons mis le point sur la définition de quelques concepts ayant une relation avec notre thème de recherche tels que : Les représentations et les attitudes, la langue maternelle, les méthodes pédagogiques.

Cette étude a été réalisée au près d'un groupe d'apprenants des quatre niveaux (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} année moyenne) du CEM « Frère Sellah ». Nous avons opté dans notre recherche pour le questionnaire structuré composé de dix-neuf (19) questions. Nous avons ainsi distribué soixante-cinq (65) exemplaires. Un autre questionnaire élaboré et qui est destiné aux deux enseignantes est composé de dix-sept (17) questions, ainsi, qu'un entretien avec les parents d'élèves.

En guise de conclusion, nous avons constaté que la langue amazighe occupe encore une place privilégiée chez une toute petite minorité de nos locuteurs de cette région par rapport à la langue arabe (principalement l'arabe algérien). Contrairement à la plupart des apprenants qui n'ont pas la même attitude : elle est rejetée comme matière à l'école à cause de certaines difficultés liées à l'apprentissage de l'oral et de l'écrit, au problème de compréhension et d'articulation de la langue en classe. Ceci pousse les enseignantes à expliquer les textes et les cours en arabe. Elles utilisent aussi d'autres moyens comme des images, des dessins, etc. Ces mesures qui sont prises montrent en partie les problèmes que vivent les enseignants qui ont au sein du même groupe des apprenants ayant deux langues maternelles différentes. Ils insistent d'ailleurs sur l'importance d'adopter d'autres moyens pédagogiques pour leur enseigner la langue amazighe.

L'analyse montre aussi l'influence de l'origine géographique sur les représentations et les attitudes de rejet de cette langue par nos informateurs.

Les parents questionnés font référence aux difficultés citées ci-dessus. L'absence de l'usage de tamazight dans la communication aussi bien en classe qu'en dehors de celle-ci ils n'utilisent,

ils favorisent toujours leur langue maternelle qui est l'arabe algérien. Ils prévoient aussi que l'avenir de leurs enfants ne s'attache pas à cette langue mais plutôt à d'autres langues comme l'anglais et le français.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que les apprenants arabophones arrivent à développer certaines connaissances en langue amazighe malgré leurs difficultés. Toutefois, ceci demeure insuffisant. Il faudrait pour plus de motivation faire l'effort de rendre le programme plus adéquat à ce type d'élèves qui ont d'autres acquis qui sont liés à leur première langue.

Ajoutons à cela le fait qu'un enseignement plus attractif de la langue amazighe pourrait changer les attitudes des apprenants d'une part et des parents d'autre part. Ainsi, le choix d'une méthode pédagogique, d'un manuel adéquat peuvent aussi faciliter la tâche à l'enseignant. Ils contribueraient à réduire les attitudes de rejet à l'égard de l'enseignement de cette langue chez cette catégorie.

Nous dirons pour conclure qu'au sein d'une région dite kabylophone, il existe des arabophones qui sont pris en charge de la même façon que les autres. Ceci joue à l'encontre de l'avenir de cette langue. Cette situation nous pousse à réfléchir à une nouvelle stratégie plus objective qui prend en charge la réalité du terrain.

Référence Bibliographique

BIBLIOGRAPHIE :

Ouvrages :

1. AIT WALI N., *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, éd. L'odyssée, 2003.
2. BADAOUI A. / HYLMI IBRAHIM K., *Les algériens et leurs langues pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, éd El Hikma, 1995.
3. BOUDON R., *Encyclopédie Universalis*, éd. EU, Paris, 1993.
4. BOUKOUS M., *L'enquête française et ses méthodes : le questionnaire*, éd. Nathan, Paris, 1992.
5. CALVET J-L, *Les langues véhiculaires*, éd. PUF, Paris, 1981.
6. CALVET J-L, *La sociolinguistique*, éd. PUF, Paris, 1993.
7. CALVET J-L, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, éd Payot, Paris, 1987.
8. CHAKER S., *Langue et pouvoir de l'Afrique du Nord à l'Extrême-Orient*, éd. EDISUD, 1998.
9. CHAKER S., *Imazighen ass-a*, éd. Bouchene, Alger, 1990.
10. COLONNA F., *L'enquête et ses méthodes : le questionnaire*, éd. Nathan, Paris, 1992.
11. DE SINGLY, *L'enquête française et ses méthodes : le questionnaire*, éd. Nathan, Paris, 1992.
12. HUBERMAN A-M/ B.MILES, *Analyse des données qualitatives, recueil de nouvelle méthode*, éd. Boek, 1991.
13. LEBARAN F., *L'enquête quantitative en science sociale, recueil des et analyse des données*, éd. DUNOD, Paris, 2006.
14. MOREAU M-L, *sociolinguistique, concepts de base*, éd. Mardaga, Liège, 1997.
15. MASSONAT J/ GHIGLIONE R/ BLANCHET A/ TROGNON A, *les techniques d'enquête en science sociale*, éd. Dunod, Marseille, 2013.
16. PRZESMYCKI H. / Préface d'A. DE PRETTI, *Pédagogie différenciée*, éd. Hachette, France, 1991.
17. TIGZIRI N., *Iles d imesli*, éd. HCA, Alger, 2012.

Les articles :

1. AHMED ZAID M., « *Aperçu historique et expérience en matière d'enseignement de la langue amazighe* », sans éd. Sans année.
2. BELLIL Y., « *Enseignement de tamazight en Algérie : état des lieux* », in, *De la pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe*, S/D AIT OUALI N., éd. L'odyssée, 2003.
3. DE ROBILLARD D., « *Politique linguistique* », in, *sociolinguistique concepts de base*, S/D MOREAU M-L, éd. Mardaga, Liège, Belgique, 1997.
4. GUENIER N., « *Représentation linguistique* », in, *sociolinguistique concepts de base*, S/D MOREAU M-L, éd. Mardaga, Liège, Belgique, 1997.
5. HAMERS F-J, « *Contact de langue* », in, *sociolinguistique concepts de base*, S/D MOREAU M-L, éd. Mardaga, Liège, Belgique, 1997.
6. IDOUGHI S., « *Pédagogie de projet : origine, histoire et fondements d'une pratique* », in, *De pédagogie de projet et de l'enseignement de la langue amazighe en Kabylie*, S/D AIT OUALI N., éd. L'odyssée, 2003.
7. LACEB M-O, « *évaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif algérien : état des lieux* », in, *étude et documents berbères*, 2003.
8. LAFONTAINE D., « *Attitude* », in, *sociolinguistique concepts de base*, S/D MOREAU M-L, éd. Mardaga, Liège, Belgique, 1997.
9. NABTI A., « *Quelle didactique pour l'enseignement/apprentissage de la langue amazighe ?* », in, *Iles d imesli*, S/D TIGZIRI N., 2012.
10. SABRI M., « *L'enseignement de la langue amazighe aux arabophones, Quelle stratégie adopter ?* », *Actes du 2ème colloque: « Tamazight dans le système éducatif*, CNPLET/MEN, 2005
11. -SABRI Malika, « *L'enseignement de la langue amazighe en Algérie, quelles bases pédagogiques?* », *La Revue des Deux Rives Europe-Maghreb : L'enseignement de la langue amazighe au Maroc et en Algérie : pratiques et évaluation*, s/d de Michel Quitout & Marielle Rispaïl, l'Harmattan, Paris, 2009.

Dictionnaires :

1. CLAUDE K., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994.
2. CUQ. J-P, *Dictionnaire du français langue étrangère et seconde*, CLE International, Paris, 2003.
3. DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.
4. DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1999.
5. GALISSON R. / C. COSTE, *Dictionnaire de didactique des langues*, éd. Hachette, Paris, 1988.
6. REUTER Y. / C. COHEN-AZRIA / B. DAUNEY / DECLAMBRE I. et D. LAHANIER-REUTER, *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques*, Boeck, Paris, 2013.
7. LE ROYLADURIE E., *Dictionnaire encyclopédique*, Paris, 2004.

Site web :

1. [http:// dz.linkedin.com/in/faiza-chekroun-46122014](http://dz.linkedin.com/in/faiza-chekroun-46122014).
2. Langue maternelle, [http://fr.m.wikipedia.org/wiki/langue maternelle](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/langue_maternelle).
3. Méthodes pédagogiques :
<http://eduscol.education.fr/bd/competice/superieur/libre/qualification/q3b.php>.
4. <http://www.lematindalger.com/le-tamazight-en-algerie-évolue-dans-des-conditions-sociolinguistique-malheureuse>.
5. <http://fr.wikipedia.org/wiki/sidinamane>.

Agzul n tmazight

Di tmetti tazayrit llant atas n tutlayin yemgaraden di temnađt yer tayed, annect-a icud yer umezruy n tmurt. D tutlayin i d-ğğan icenga di leqrun ieeddan am taerabt d tefransist. Maca tutlayt n tmaziyd tutlayt n tjaddit tanaslit n tmurt n lzzayer.

azayer n tutlayt tamaziyt di tmurt-nney yettunefk-as s wudem yennaw deg useggas n 2002 alami d aseggas n 2016 tuyal d tutlayt tunsibt anda tettef tasga deg uyerbaz.

Afran n usentel

Anekcum n tmaziyt yer uħric n trebga di yal tamnađt n tmurt ladya di temnađin tierabin yewwi-d askasi s wazal-is imi tamaziyt ur telli ara d tutlayt-nsen, yef waya nhegga-d ahil-agi akken ad nzer uguren I d-ttemagaren yinelmaden aeraben di tutlayt n tmaziyt d wamek yella waddad n tmaziyt ladya di temnađ n Sidi Naamane.

Tamukrist

D acu i d tamuylı tasnalsant n yinelmaden n uyerban alemmas n Sidi Naamane deg uselmed n tutlayt tamaziyt?

D acu i d uguren i d-ttemagaren yinelmaden n uyerbaz alemmas n Sidi Naamane deg uselmed n tutlayt tamaziyt?

Turdiwin

- Inelmaden ieraben sean uguren deg timawit.
- Inelmaden ieraben semrasen tutlayt-nsen tayemmat (taerabt) di temsirin n tmaziyt.
- Adlis n tmaziyt ur iwulem ara aħric-agi n yinelmaden aeraben.

Annar n unadi

Tazrawt i nexdem , tella-d di temnađt n Sidi Naamane I d-yezgan di lwilaya n Tizi Wezzu deg uyerbaz alemmas n “Frère Selleh”.

Allalen n unadi

Tazrawt i nexdem , nhegga-d sin yimesteqsiyen , yiwen I yinelmaden; yesεa 17 n yisteqsiyen; wayeđ I uselmad yesε17 n yisteqsiyen akked udiwenni d yimawlan n yinelmaden anda nessekles tiririyin.

Uguren I d-nemmuger

Yal leqdic

- Tuget n yinelmaden ur fhimen ara isteqsiyen I asen-nefka.

- Lexsas n yidlisen di temkarđit, yef wayen yarzan asentel.
- Imesteqsiyen yettunefken ur ten-id-neqlib ara akk, kra xussen, ur d-arrin ara akk yef isteqsiyen, kra dayen ur ten-id-naqlib ara akk yid-ney.

Akatay-nney yebđa yef sin yehricen

aħric amezwaru

yettmeslay-d yef umezruy n tutlayt n tmaziyt di tmurt-nney d wařas ineqruyen i tedder tmetti uqbel/mbeed timument. Narna nessefhem-d kra n wawalen i cudden yer usentel-nney.

aħric wis ssin

deg uħric-agi nesleđ ayen i d-newwi deg wennar. Imesteqsi n yinelmaden, imestaqsi n uselmad, aseles n udiwenni aked yimawlan n yinelmaden. Negga-asen tasleđt tayanit aked tasnektit.

Tagrayt

Ter tagar ad d-nini d akken aselmed n tutlayt n tamaziyt di temnađt n waeraben (Sidi Naamane) d ugur ameqran ama si tama n yinelmaden ama si tama n uselmad.

Anadi-agi nney yebbid awal yef tmuyli tasnalsant n yinelmaden n uswir alemmas n uyerbaz “Frère Sellah”.

Nufa-d d akken

- Inelmaden aeraben akked uselmad-nsen ttafen-d ařas n wuguren deg uselmed n tutlayt n tmaziyt, ama di tira ney di timawit.
- Aselmad n tamaziyt yesseqdac tutlayt n taerabt (asuqel) akken ad yessefhem tamsirti yinelmaden.
- Tutlayt n tmaziyt, d tutlayt tis snat yer yinelmaden imi tutlayt taerabt d tutlayt-nsen n tyemmat.
- Amzruy n temnađt aked wadeg-is i ten-yeđđan sean lexsas yer tutlayt n tmaziyt.
- Imawlan n yinelmaden, tuget deg-sen ur tt-byin ara acku ur telli ara d tutlayt-nsen tayemmat.

Tef waya ilaq

- Aheggi n wahil yerzan aħric agi n yinelmaden ieraben win icudden yer udlis-nsen.
- Adlis n tmaziyt ilaq ad yili lmendad n uselmad i wakken ad sen-yishil uselmed.
- Iselmaden d yimawlan ad fken afus n lemeawna akken ad bedlen tmuyli tasnalsant I yinelmaden yef tutlayt n tmaziyt.

Les annexes

Annexe 01 : Questionnaire adressé aux apprenants :

Date de naissance :

Niveau :

Sexe :

1. En quelle année vous avez commencé à étudier la langue amazighe ?

(في اي سنة بدأت دراسة اللغة الامازيغية؟)

.....

2. Faites-vous partie des élèves qui veulent étudier la langue amazighe ?

(هل انتم من محبي دراسة اللغة الامازيغية؟)

Oui نعم

Non لا

Pourquoi ? لماذا

.....

.....

3. Quelle est la langue que vous parlez a la maison ?

(باي لغة تتكلمون في المنزل؟)

Kabyle القبايلية

Arabe algérien الدرجة

Arabe classique الفصحى

Français الفرنسية

4. Quelle langue parlez-vous à l'école ?

(ما هي اللغة التي تتكلمون بها في المدرسة؟)

a. Avec l'administration (surveillants) ? مع المراقبين

Kabyle القبايلية

Arabe algérien الدرجة

Arabe classique الفصحى

Français الفرنسية

Pourquoi ? لماذا

.....

.....

b. Directeur ? المدير

Kabyle القبائلية

Arabe algérien الدرجة

Arabe classique العربية الفصحى

Français الفرنسية

Pourquoi لماذا؟

.....
.....

c. Camarades ? التلاميذ

Kabyle القبائلية

Arabe algérien الدرجة

Arabe classique العربية الفصحى

Français الفرنسية

Pourquoi لماذا؟

.....
.....

d. Enseignants ? الاساتذة

Kabyle القبائلية

Arabe algérien الدرجة

Arabe classique العربية الفصحى

Français الفرنسية

Pourquoi لماذا؟

.....
.....

5. Dans quelle langue sentez-vous à l'aise ?

(في أي لغة تحس بالراحة؟)

Kabyle القبائلية

Arabe العربية

Français الفرنسية

Pourquoi لماذا؟

.....
.....

6. Est-ce qu'on vous raconte des histoires à la maison ?

(هل يقصون عليكم قصص في المنزل؟)

Oui نعم

Non لا

Si oui, en quelle langue ? اذا نعم باي لغة؟

Kabyle القبائلية

Arabe العربية

Français الفرنسية

7. Maitrisez-vous la langue amazighe :

(هل تتقنون اللغة الامازيغية؟)

Orale شفوي

Ecrit كتابي

Pourquoi ? لماذا؟

.....
.....

8. Est c que vous comprenez rapidement le cour ?

(هل تفهمون الدرس بسهولة؟)

Oui نعم

Non لا

Pourquoi لماذا؟

.....
.....

9. Quelle est la partie que vous préférer dans le manuel ?

(ما هو الفصل المفضل لديكم في الكتاب المدرسي؟)

Kabyle القبايلية

Arabe العربية

Pourquoi لماذا؟

.....
.....

10. Est-ce que vous acceptez que la note de la langue amazighe ne soit pas sur votre bulletin ?

(هل تقبلون بعدم وجود نقطة اللغة الامازيغية في ورقة كشف النقاط؟)

Oui نعم

Non لا

Pourquoi لماذا؟

.....
.....

11. Est-ce que la lecture est facile pour vous ?

(هل القراءة سهلة؟)

Oui نعم

Non لا

Pourquoi لماذا؟

.....
.....
12. Lors de la lecture, comprenez-vous ce que vous lisez ?

(هل تفهمون اثناء القراءة؟)

Oui نعم

Non لا

Pourquoi ? لماذا؟

.....
.....

13. Est-ce que tes parents sont d'accord à propos de l'apprentissage de la langue amazighe ?

(هل يقبل اولياءك باللغة الامازيغية في المدرسة؟)

Oui نعم

Non لا

Pourquoi ? لماذا؟

.....
.....

14. Comment vous répondez aux questions pendant le cour ?

(كيف تجيبون على الاسئلة اثناء الدرس؟)

Kabyle القبايلية

Arabe العربية

Français الفرنسية

15. Est-ce que vous participez à chaque fois en classe ?

(هل تشاركون في القسم؟)

Oui نعم

Non لا

Pourquoi ? لماذا؟

.....
.....

16. Trouvez-vous des difficultés d'expression ?

(هل تجدون مشاكل اثناء التعبير؟)

Oui نعم

Non لا

Annexe 02 : Questionnaire adressé aux parents des apprenants :

L'âge : Sexe :

Profession : Résidence d'origine :

Résidence actuelle :

1. Quelle est votre langue maternelle ?

Kabyle

Arabe algérien

✓ Si c'est l'arabe algérien, comprenez-vous le kabyle ?

Oui

Non

Un peu

2. Quelle est la langue que vous utilisez dans ma communication a la maison ?

Kabyle

Arabe algérien

Kabyle et A.algérien

3. Est ce que vous avez des proches qui parle le kabyle ?

Oui

Non

✓ Si oui, leurs parlez-vous en kabyle ?

Oui

Non

Un peu

4. Est-ce que vous êtes d'accord que vos enfants étudiés cette langue ?

Oui

Non

✓ Pourquoi ?

.....
.....

5. Que choisissiez-vous comme première langue étrangère a vos enfants ?

Anglais

Français

Tamazight

Toutes les langues

Arabe

✓ Pourquoi ?

.....
.....

6. Est-ce que vos enfants trouvent des difficultés dans l'apprentissage de tamazight ?

Oui

Non

✓ Si oui ; les quelles ?

.....
.....

7. Est-ce que vous les aidez à faire leurs exercices a la maison ?

Oui

Non

✓ Pourquoi ?

.....
.....

8. Est-ce que cette langue diminue la moyenne de vos enfants ?

Oui

Non

9. Si elle ne sera pas comptabilisée dans le livret scolaire, seriez-vous d'accord que vos enfants l'étudient ?

Oui

Non

✓ Pourquoi ?

.....
.....

10. Pensez-vous que votre milieu de résidence influence vos enfants par rapport à l'apprentissage de cette langue ?

Oui

Non

Pas vraiment

11. Est-ce que vos enfants s'intéressent à la langue amazighe ?

Oui

Non

Un peu

12. Est-ce que vous les encouragez à apprendre cette langue ?

Oui

Non

Annexe 03 : Questionnaire adressé aux enseignants :

Prénom :

Age :

Région :

Sexe :

1. Depuis quand vous enseignez à l'école ?

.....
.....

2. Quelle est votre spécialité ?

.....
.....

3. Est-ce que les élèves s'intéressent aux cours de tamazight ?

Oui

Non

4. Utilisez-vous le manuel scolaire ?

Oui

Non

Pour quoi ?

.....
.....
.....

5. Est-ce que vous utilisez d'autres supports pédagogiques ?

Oui

Non

Lesquels ?

.....
.....
.....

6. Est-ce qu'ils utilisent la partie de du livre en arabe ou en latin ?

Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

7. Quelles est la méthode pédagogique que vous utilisez ?

.....
.....

Pour quoi ?

.....
.....
.....

8. Est-ce que vous faites plus d'effort pour l'explication des cours ?

Oui

Non

9. Est-ce que le travail de groupe est favorisé e class

Oui

Non

Pourquoi ?

.....
.....
.....

10. Est-ce que les élèves arabophones posent des questions ?

Oui

Non

Si oui, en Quelle langue ?

.....
.....

11. Est-ce que vous utilisez d'autres langues que tamazight pour expliquer les cours ?

Oui

Non

Si oui, La quelle ?

.....
.....

12. Permettez-vous aux élèves de vous répondre avec une autre langue ?

Oui

Non

Si oui, La quelle ?

.....
.....

13. Parlez-vous aux élèves des fêtes traditionnelles qui renvoient à la culture berbère ?

Oui

Non

14. s'intéressez-vous aux manifestations culturelles ?

Oui

Non

Comment les voyez-vous ?

.....
.....
.....

15. Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ou classe ?

Au niveau de l'oral :

.....
.....

Au niveau de l'écrit :

.....
.....

16. Que proposez-vous pour l'enseignement de tamazight aux arabophones ?

Au niveau du manuel :

.....
.....

Au niveau de programme :

.....
.....

Au niveau de la méthode :

.....
.....
.....

17-pensez vous que le manuel scolaire est adéquat pour les apprenants arabophones ?

Oui

Non

Pourquoi :

.....
.....

Annexe 04 : Tableaux des informateurs pour toutes les années

1^{ere} Année moyenne			
Les informateurs	Age	Sexe	Région
Informateur 1	11 ans	Féminin	Sidi Namane
Informateur 2	12 ans	F	Sidi Namane
Informateur 3	12 ans	Masculin	Sidi Namane
Informateur 4	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 5	12 ans	F	Sidi Namane
Informateur 6	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 7	12 ans	F	Sidi Namane
Informateur 8	12 ans	F	Sidi Namane
Informateur 9	12 ans	F	Sidi Namane
Informateur 10	12 ans	M	Sidi Namane
Informateur 11	12 ans	M	Sidi Namane
Informateur 12	12 ans	F	Sidi Namane
Informateur 13	14 ans	F	Sidi Namane
Informateur 14	12 ans	F	Sidi Namane

Tableau 01 : Les informateurs questionnés de la première année moyenne.

2^{eme} Année moyenne			
Les informateurs	Age	Sexe	Région
Informateur 1	15 ans	Masculin	Sidi Namane
Informateur 2	13 ans	Féminin	Sidi Namane
Informateur 3	13 ans	F	Sidi Namane
Informateur 4	13 ans	M	Sidi Namane
Informateur 5	13 ans	F	Sidi Namane
Informateur 6	12 ans	F	Sidi Namane
Informateur 7	13 ans	M	Sidi Namane
Informateur 8	13 ans	F	Sidi Namane
Informateur 9	12 ans	F	Sidi Namane
Informateur 10	13 ans	F	Sidi Namane
Informateur 11	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 12	13 ans	F	Sidi Namane
Informateur 13	13 ans	M	Sidi Namane
Informateur 14	13 ans	F	Sidi Namane
Informateur 15	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 16	15 ans	F	Sidi Namane

Tableau 02 : les informateurs questionnés de la deuxième année moyenne.

3^{eme} Année moyenne			
Les informateurs	Age	Sexe	Région
Informateur 1	14 ans	Féminin	Sidi Namane
Informateur 2	14 ans	Masculin	Sidi Namane
Informateur 3	15 ans	M	Sidi Namane
Informateur 4	14 ans	F	Sidi Namane
Informateur 5	13 ans	M	Sidi Namane
Informateur 6	15 ans	M	Sidi Namane
Informateur 7	14 ans	F	Sidi Namane
Informateur 8	18 ans	M	Sidi Namane
Informateur 9	14 ans	F	Sidi Namane
Informateur 10	14 ans	M	Sidi Namane
Informateur 11	14 ans	M	Sidi Namane
Informateur 12	16 ans	M	Sidi Namane
Informateur 13	13 ans	F	Sidi Namane
Informateur 14	13 ans	F	Sidi Namane
Informateur 15	14 ans	F	Sidi Namane

Tableau 03 : les informateurs questionnés de la troisième année moyenne.

4^{eme} Année moyenne			
Les informateurs	Age	Sexe	Région
Informateur 1	15 ans	Féminin	Sidi Namane
Informateur 2	15 ans	Masculin	Sidi Namane
Informateur 3	16 ans	F	Sidi Namane
Informateur 4	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 5	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 6	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 7	15 ans	M	Sidi Namane
Informateur 8	16 ans	M	Sidi Namane
Informateur 9	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 10	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 11	15 ans	M	Sidi Namane
Informateur 12	15 ans	M	Sidi Namane
Informateur 13	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 14	16 ans	F	Sidi Namane
Informateur 15	15 ans	M	Sidi Namane
Informateur 16	15 ans	M	Sidi Namane
Informateur 17	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 18	15 ans	F	Sidi Namane
Informateur 19	16 ans	F	Sidi Namane
Informateur 20	17 ans	M	Sidi Namane

Tableau 04 : les informateurs questionnés de la quatrième année moyenne.

Table des matières

Sommaire

Table des matières

Introduction générale.....	01
1. Présentation du sujet.....	01
2. Le choix du sujet.....	01
3. La problématique.....	02
4. Les hypothèses.....	02
5. Terrain de recherche.....	02
6. Technique de recherche.....	03
6.1. Présentation de questionnaire.....	04
6.2. L'entretien.....	05
6.3. L'observation.....	05
7. Profil des informateurs (les apprenants).....	05
8. Profil des enseignants.....	08
9. Profil des parents.....	08
10. Problème rencontré sur le terrain.....	08
11. Plan de travail.....	08

Chapitre I : Cadre historique et conceptuel

Introduction.....	10
I. Rappel sur l'évolution de la langue amazighe en Algérie.....	10
I.1. Avant l'indépendance.....	10
I.2. Après l'indépendance.....	11
II. Définition des concepts de base.....	13
II.1. La sociolinguistique.....	13
II.2. La politique linguistique.....	14
II.3. Attitudes et représentation linguistique.....	14
II.3.1. Attitudes linguistiques.....	15
II.3.2. Représentations linguistiques.....	15
II.4. Contact de langue.....	16
II.5. La langue maternelle.....	17
II.6. Apprenant arabophone.....	17
II.7. Pratiques langagières.....	17
II.8. Méthodes pédagogiques.....	18

II.8.1. La pédagogie différenciée.....	19
II.8.2. Approche par compétence.....	19
II.8.3 La pédagogie de projet.....	20
III. Le paysage sociolinguistique en Algérie.....	20
III.1. La langue amazighe.....	20
III.1.1. Le Kabyle.....	21
III.1.2. Le Chaouia.....	21
III.1.3. Le Mozabite.....	21
III.1.4. Le Tamachaqt (targui).....	22
III.2. La langue arabe.....	22
III.2.1. L'arabe standard.....	22
III.2.2. L'arabe dialectal (algérien).....	23
III.3. La langue française.....	23
IV. Le statut des langues.....	23
IV.1. La langue officielle.....	24
IV.2. La langue nationale.....	24
IV.3. La langue étrangère.....	25
V. Les langues présentes à Sidi Namane.....	25
V.1. Le Kabyle.....	25
V.2. L'arabe dialectal (algérien).....	25
Conclusion.....	26

Chapitre II : L'analyse des données recueillies

Introduction.....	27
I. Analyse des données recherchés auprès des apprenants.....	27
I.1. Présentation des résultats.....	27
I.1.1. L'apprentissage de tamazight.....	27
I.1.2. Le désir d'étudier tamazight.....	28
I.1.3. Langue en usage à la maison.....	29
I.1.4. les contes comme moyen d'apprentissage.....	30
I.1.5. Langue parlée avec le personnel administratif (les surveillants).....	30
I.1.6. Langue utilisée avec le directeur.....	31
I.1.7. Langue utilisée avec les autres élèves.....	32
I.1.8. Langue utilisée avec l'enseignant.....	33
I.1.9. La langue préférée.....	34

I.1.10. Langue maitrisée.....	35
I.1.11. La compréhension du cours.....	36
I.1.12. La partie attrayante du manuel.....	37
I.1.13. La note de tamazight.....	38
I.1.14. Lire en tamazight.....	40
I.1.15. La compréhension des textes.....	41
I.1.16. Attitudes à l'égard de l'apprentissage de la langue amazighe.....	41
I.1.17. La langue utilisée en classe.....	42
I.1.18. Participation en classe.....	43
I.1.19. Difficultés au niveau de l'expression.....	44
II. Analyse des donnés recueillies auprès des parents.....	44
II.1. Langue maternelle des informateurs.....	45
II.2. L'enseignement/apprentissage de tamazight.....	45
II.3. Relation entre la note de tamazight et la moyenne générale.....	47
II.4. l'intérêt pour la langue amazighe.....	48
III. Analyse des donnés recueillies auprès des enseignants.....	49
III.1. Attitudes des apprenants en classe de tamazight.....	49
III.2. Supports pédagogiques.....	49
III.3. Méthodes pédagogiques choisis.....	50
III.4. type de difficultés rencontrées par les apprenants.....	50
Conclusion.....	52
Conclusion générale.....	54
Bibliographie.....	56
Résumé en tamazight.....	60
Annexe.....	62
Questionnaire des apprenants.....	63
Questionnaire des parents des apprenants	67
Questionnaire des enseignants.....	70
Tableaux.....	74
Table des matières.....	79